DANS CE NUMERO : **UN CONTE PALPITANT : NOËL CORÉEN**



SPIROU

Publication hebdomadaire. — 13e Année. — N° 662. — 21 Décembre 1950. — 24 pages.

Le dessin que vous voyez ci-contre serait une parfaite reproduction d'un bas-relief égyptien si l'Egypte antique avait connu les francs et les dollars. J'ignore avec quoi les Egyptiens anciens payaient le verre de vin qu'ils allaient boire au café du coin. Probablement qu'ils pratiquaient le troc et qu'ils échangeaient un bœuf contre un âne, l'âne contre une oie, l'oie contre un miroir et le miroir contre le verre de vin... Ceci est une théorie toute personnelle. Ce qui est certain, c'est qu'ils ne payaient pas en argent liquide (qui est pourtant le seul paiement convenable lorsqu'il s'agit de boisson). Quand donc ont été inventés les premiers billets de banque ? Je vous avouerai bien humblement que je n'en savais rien avant de lire l'article que « SPIROU » dédie cette semaine aux « Premiers billets de banque », article que vous lirez dans les pages qui suivent... **SPIP.**











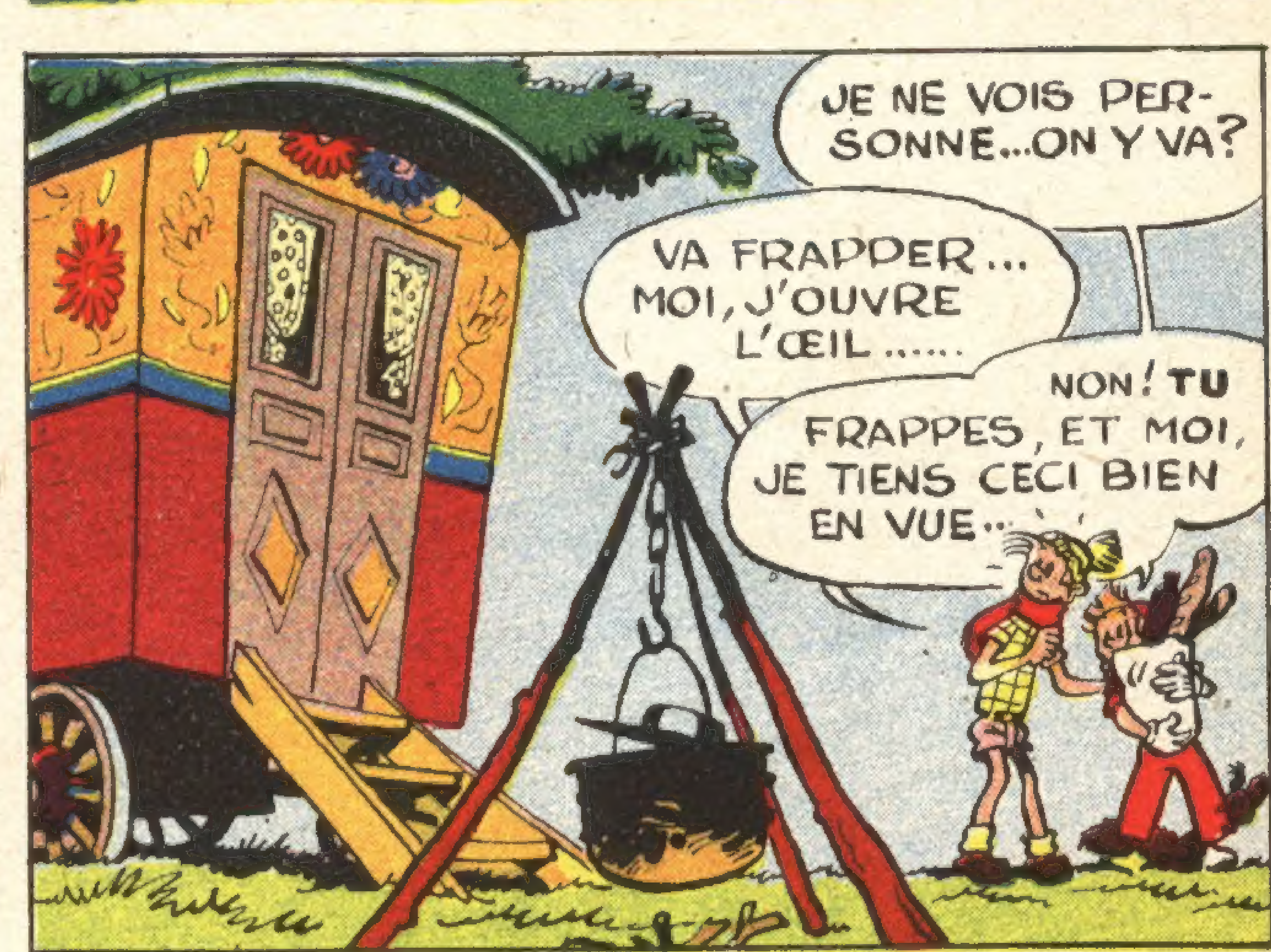


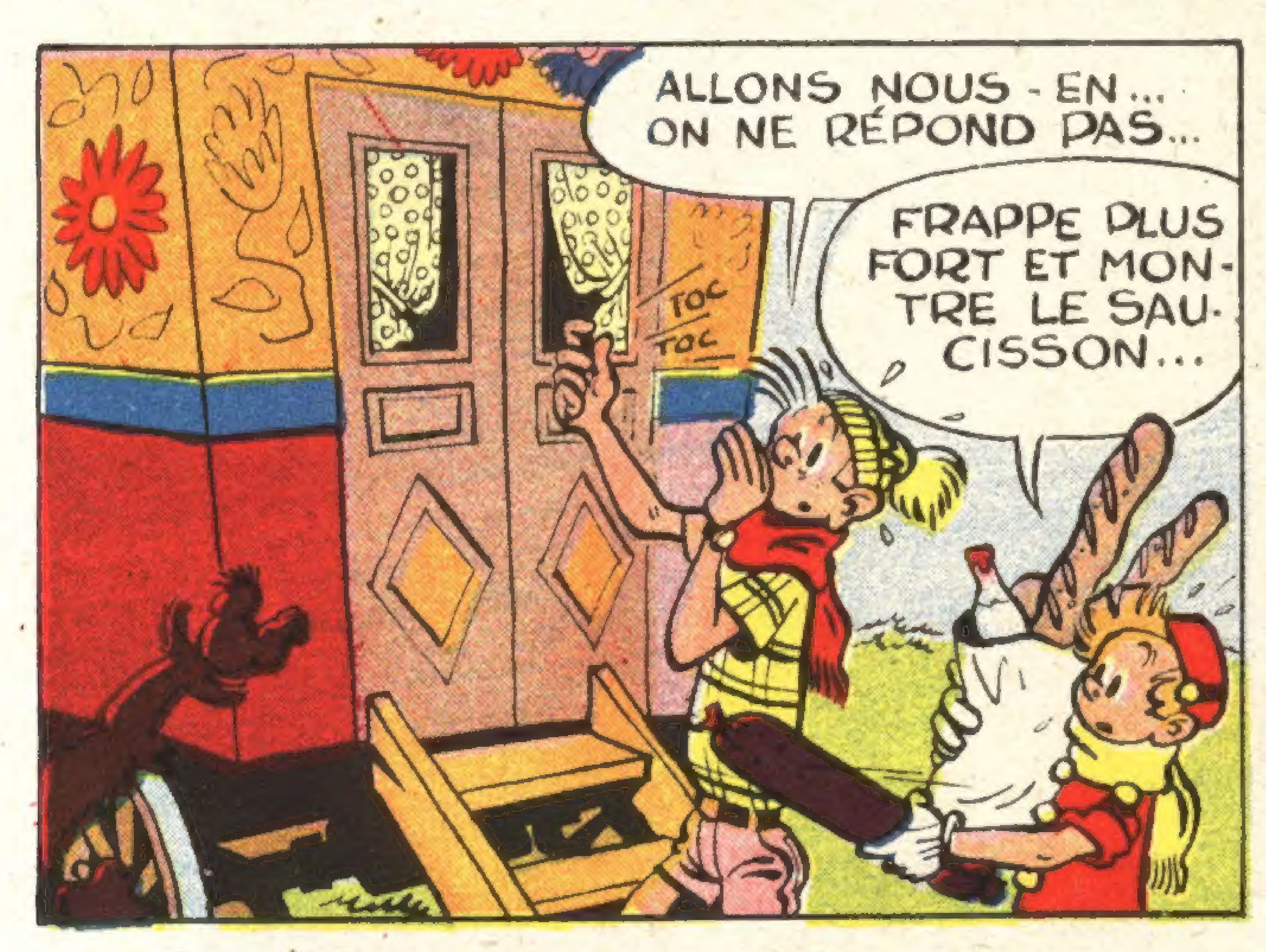



COMMENÇONS NOTRE PETITE ENQUÊTE SANS PERDRE DE TEMPS!....
QUE VEUX-TU FAIRE?...
FRUITS - LÉGUMES
ÉPICERIE
BEURRE-ŒUFS FROMAGES

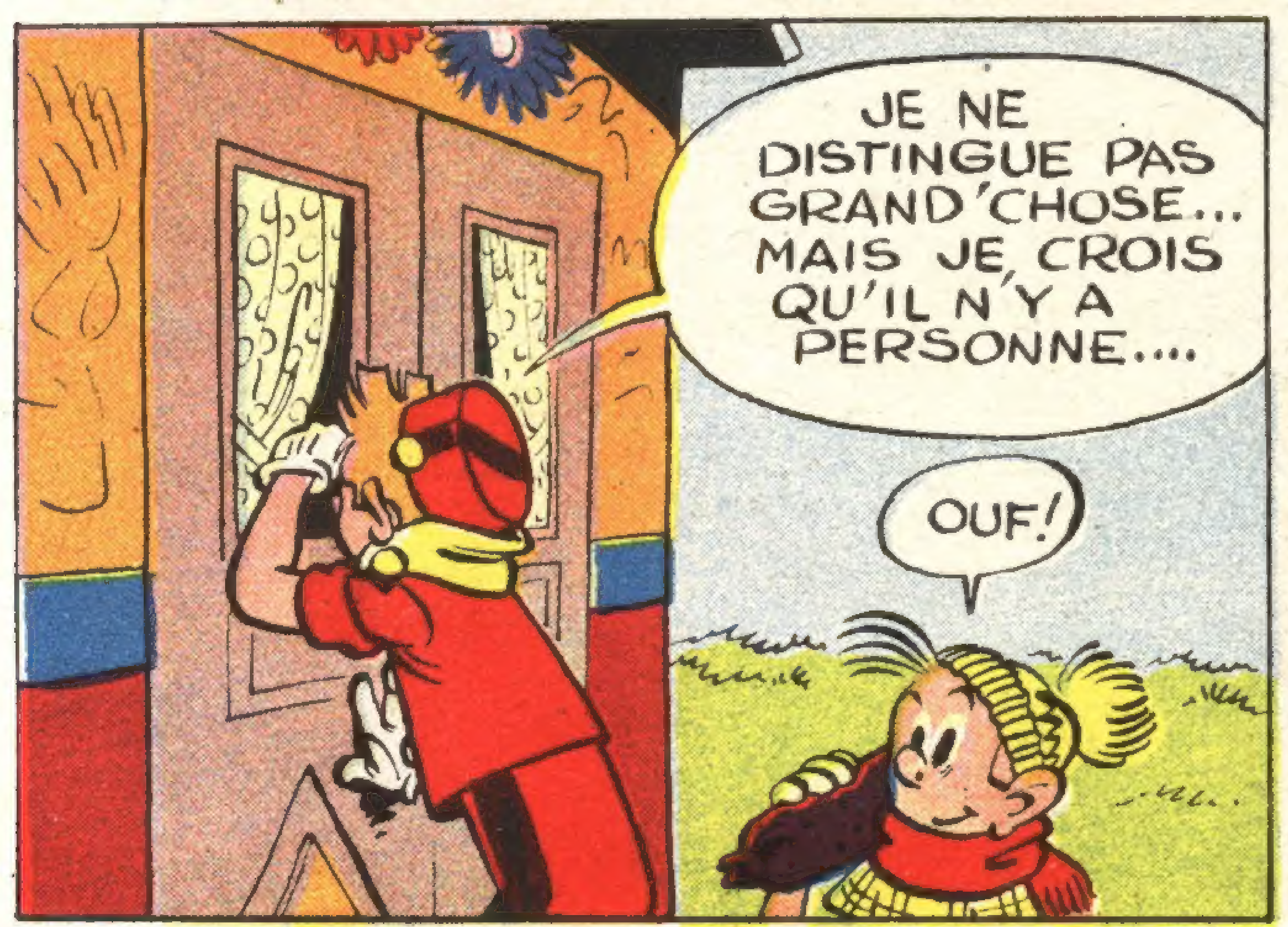

DIS-DONC, SPIROU!! TU TE PAYES MA TÊTE?!?... POUR TON ENQUÊTE, TU AS BESOIN DE SAUCISSON À L'AIL, DE LAIT, DE PAIN, DE...
EXACTEMENT! LE SORCIER VA SE CACHER DANS LES BOIS, IL N'OSERA PAS RETOURNER À SA ROULOTTE. RÉSULTAT:


...QUI VA NOURRIR SA FAMILLE?.. ALLONS DONC LEUR OFFRIR CES PROVISIONS, ET PROFITONS-EN POUR OBSERVER S'IL N'Y A PAS DANS CETTE ROULOTTE UN INDICE QUELCONQUE DES ACTIVITÉS DE L'INDIVIDU... NON?...
C'EST VRAI... LES PAUVRES GOSSES!...
SNIF
QUEL SENTIMENTAL! C'EST BEAU, ÇA!...


JE NE VOIS PERSONNE... ON Y VA?
VA FRAPPER... MOI, J'OUVRE L'ŒIL......
NON! TU FRAPPES, ET MOI, JE TIENS CECI BIEN EN VUE...


ALLONS NOUS-EN... ON NE RÉPOND PAS...
TOC TOC
FRAPPE PLUS FORT ET MONTRE LE SAUCISSON...

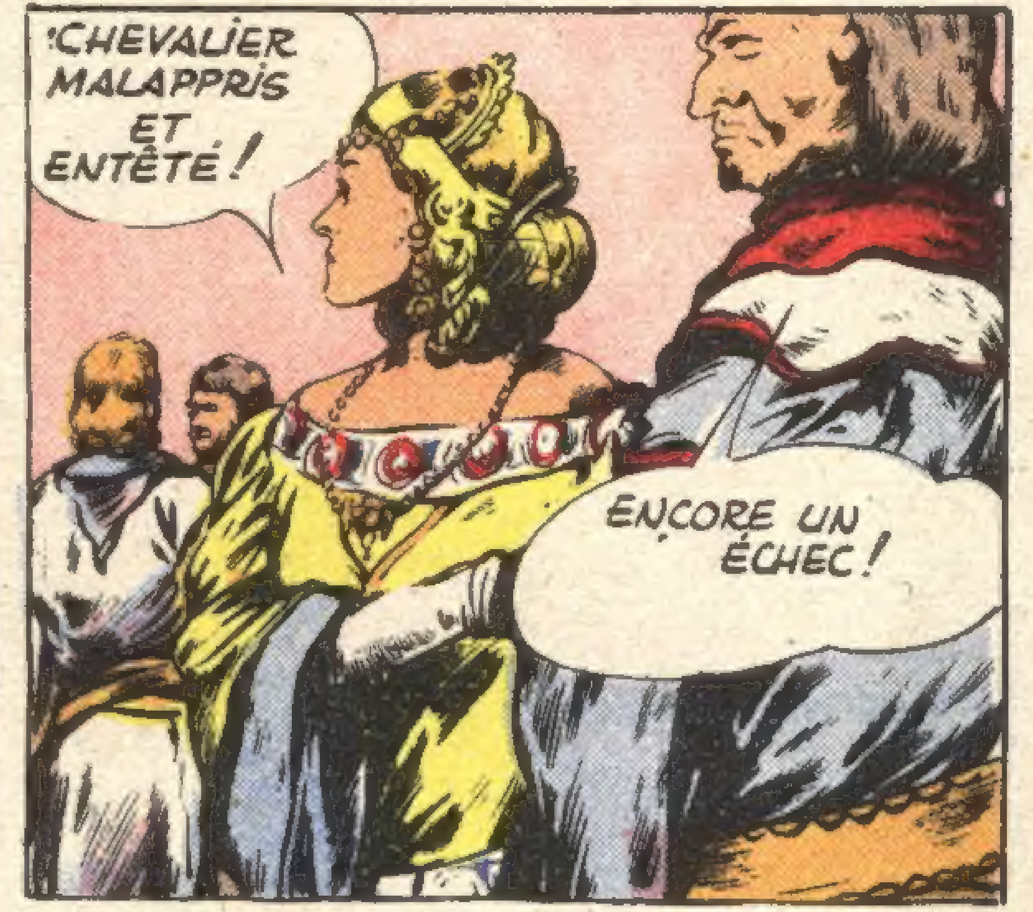

BAM BAM BAM
TOUJOURS RIEN! ILS N'AIMENT PAS LE SAUCISSON À L'AIL....
JETONS UN COUP D'ŒIL.


JE NE DISTINGUE PAS GRAND'CHOSE... MAIS JE CROIS QU'IL N'Y A PERSONNE....
OUF!


ÉCOUTE, FANTASIO.... TU VAS MONTER LA GARDE, MOI JE FAIS UNE PETITE PERQUISITION CHEZ LE SORCIER!...
EST-CE PRUDENT, SPIROU?...

La légende de Perceval







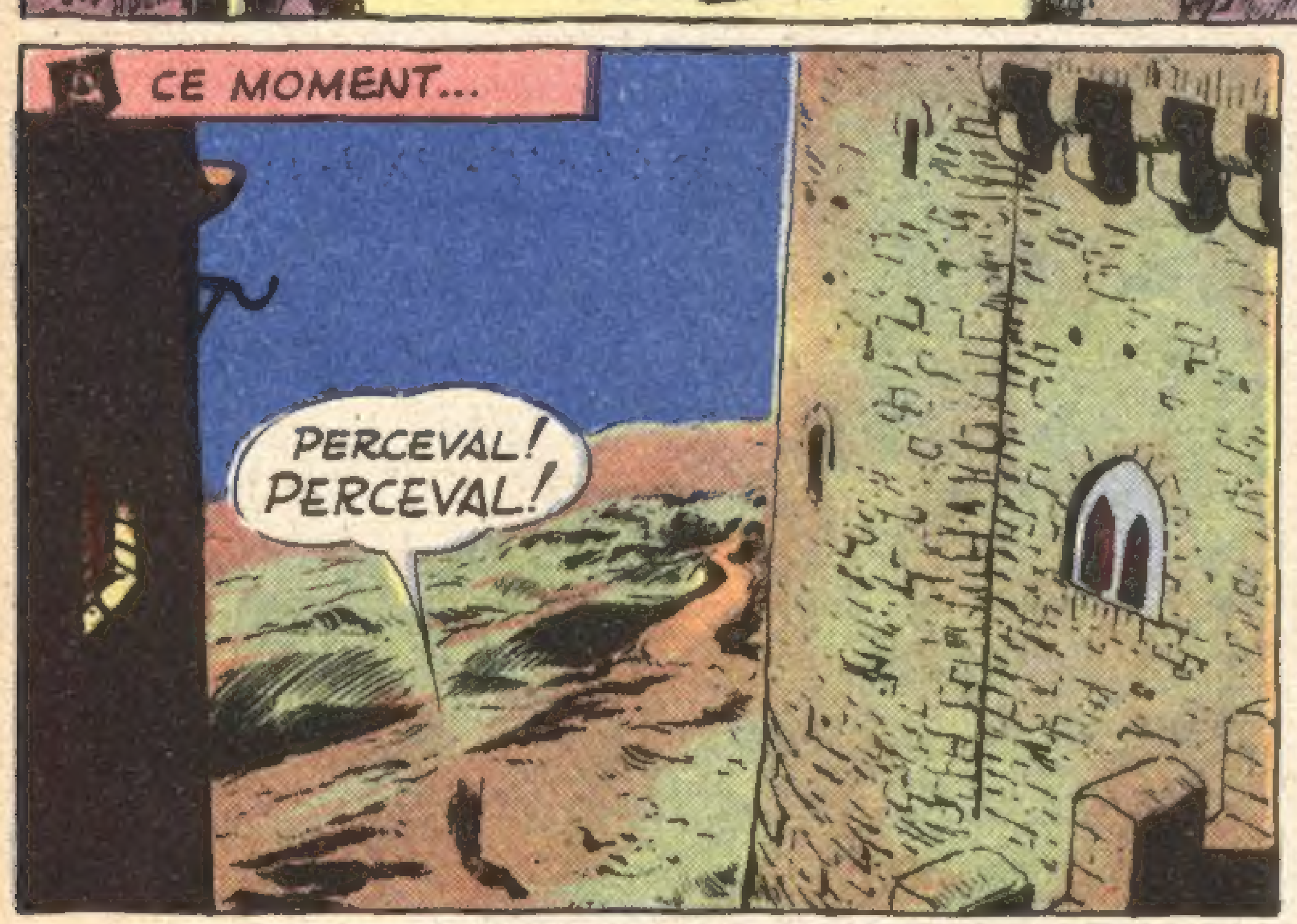




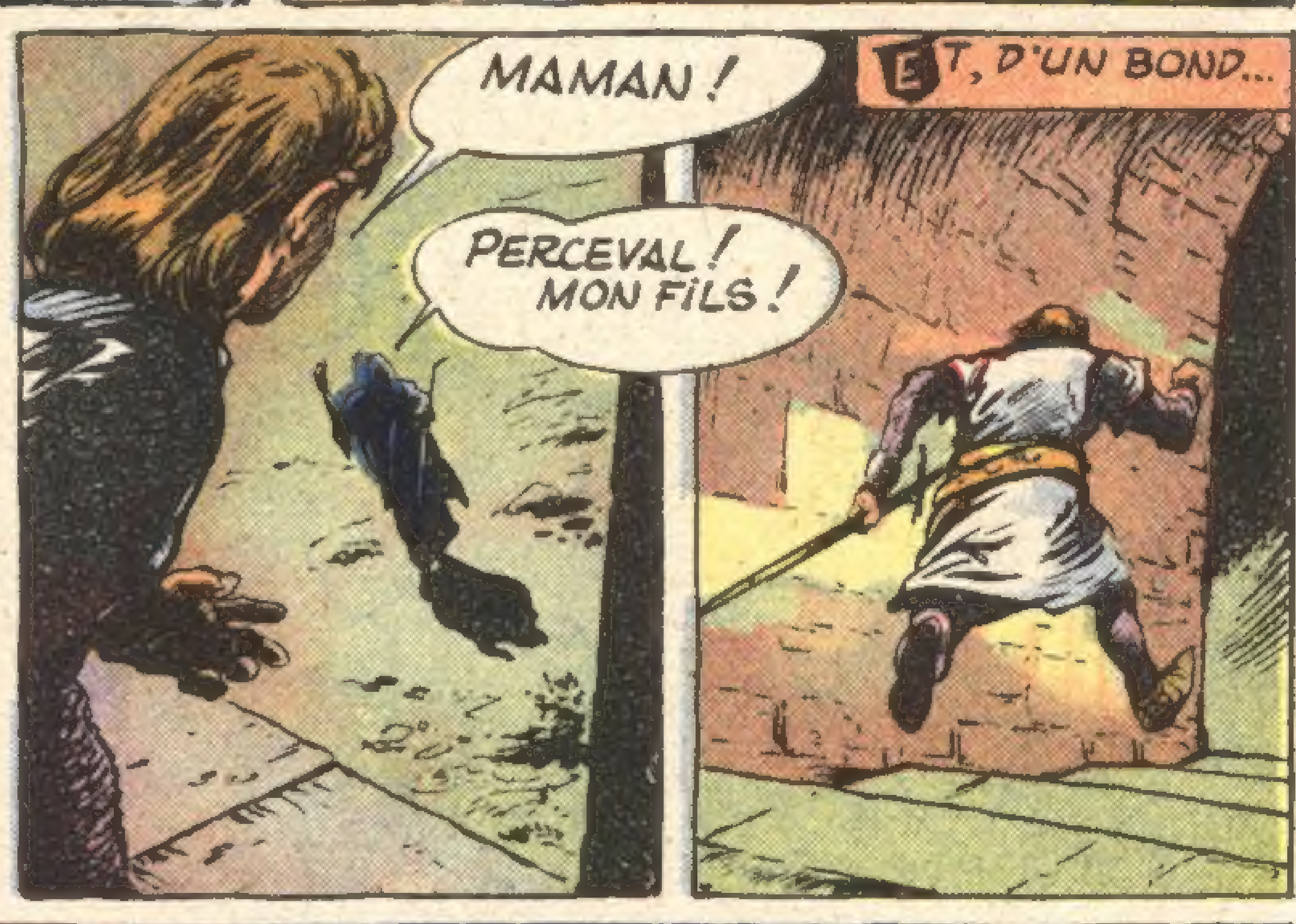








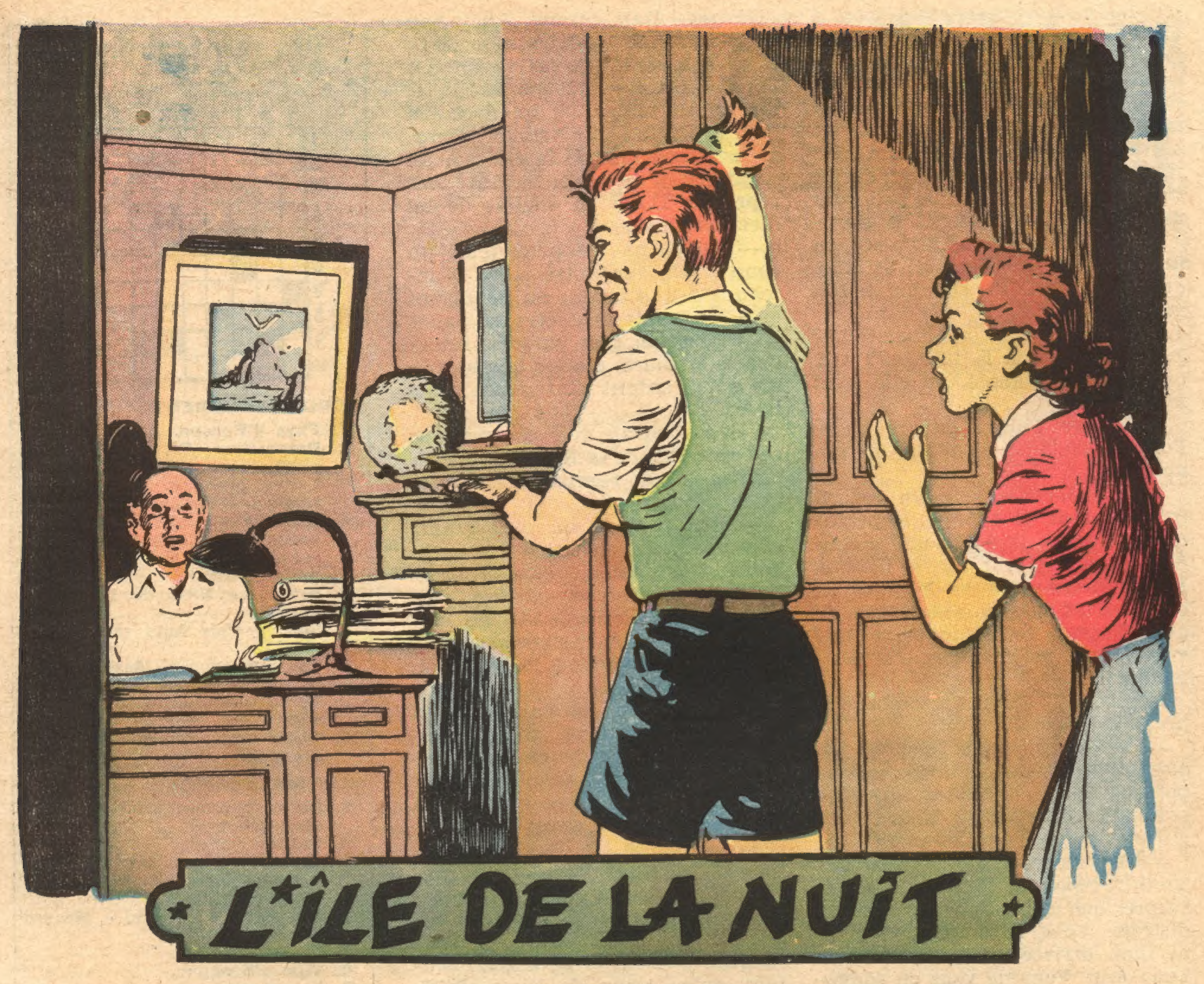




...EMPORTANT SEULEMENT SON ÉPÉE, PERCEVAL SE JETTE DANS LES SOMBRES COULOIRS DU CHÂTEAU, ESCALADE LE MUR D'ENCEINTE ET TOMBE DANS LES BRAS DE SA MÈRE.







L'ÎLE DE LA NUIT

ENID BLYTON

RESUME :

Jacques et sa sœur Lucy-Ann passent leurs vacances à Craggy-Tops, chez l'oncle de leurs amis Philippe et Dinah. En pleine nuit, les garçons ont surpris Jo-Jo, le domestique nègre, qui revenait à bord de son bateau. L'homme se met à leur poursuite. Ils s'échappent par le souterrain récemment découvert et aboutissent dans les caves de l'habitation. Plus tard, ils découvrent la retraite d'un nommé Bill Smugs, le propriétaire du mystérieux bateau déjà aperçu auparavant. Bill devient leur grand ami, mais les enfants doivent se cacher de Jo-Jo pour lui rendre visite... Quelques jours plus tard, ils débarquent à la côte, après avoir vogué aux abords de l'Ile de la Nuit, sur laquelle Jacques dit avoir aperçu un Grand Pingouin...

Au revoir ! cria-t-il aux enfants, quand ceux-ci s'éloignèrent. Revenez quand vous voulez, demain si cela vous convient. Le bateau est à vous. Pour un jour du moins !

— Oh ! merci, Bill ! Vous êtes un chic type ! répondirent en chœur les enfants.

Et Kiki ajouta :

— Oh ! merci ! Oh ! merci ! Oh ! merci ! qu'il répéta un bon nombre de fois encore.

— La paix, Kiki ! lui ordonna Jacques en riant.

Mais l'oiseau ne voulut rien entendre, et, jusqu'à Craggy-Tops, il cria :

— Oh ! merci !

— Vous vous êtes bien amusés ? demanda tante Polly, quand ils entrèrent dans la cuisine.

— Merveilleusement ! répondit Dinah. Et ta migraine, tante, est-ce qu'elle est passée ?

— Ça va mieux, mais c'est loin d'être fini ! avoua la vieille dame. J'irai me coucher tôt ce soir. Pour une fois, je te demanderai de porter le repas de ton oncle dans son bureau, Dinah !

— D'accord, tante ! murmura la fillette, sans grand enthousiasme, car elle avait peur de son oncle et n'aimait pas pénétrer dans son cabinet de travail.

Jo-Jo, à ce moment, fit irruption dans la cuisine. Il jeta un regard haineux vers les enfants et leur demanda grossièrement :

— Où êtes-vous allés ?

Pour ajouter, sans attendre de réponse :

— Et ce matin ? Je ne vous ai pas vus sortir de la caverne ?

Philippe prit un air étonné et répondit impertinemment :

— C'est que tu es myope, Jo-Jo. Nous sommes sortis par où nous sommes entrés et nous avons pris le chemin de la maison. Et maintenant nous revenons de pique-nique ! Mais pourquoi tiens-tu à savoir où nous avons été ? Tu veux venir avec nous ?

Jo-Jo roula des yeux furieux et répondit par un grognement que Kiki imita aussitôt. Le Nègre le regarda vraiment avec des yeux d'assassin et miss Polly dut intervenir :

— Voyons, ne taquinez pas Jo-Jo. Il est déjà impossible sans cela. Fainéant et grossier comme pas un ! Je ne l'ai pas vu de toute la matinée, et il ment tout le temps... Je vais au lit, je n'en puis plus.

Quand la brave dame se fut retirée, Dinah prépara le dîner de son oncle.

— Jacques ! appela-t-elle. Viens m'aider à porter le plateau, il est

lourd. Je le demanderais bien à Philippe, mais on ne le trouve jamais quand il y a un travail à faire.

Jacques, sans mot dire, s'empara du lourd plateau et, suivi de Dinah, se dirigea vers le cabinet de travail de l'oncle Jocelyn. Dinah frappa à la porte. Elle entendit un vague grognement qu'elle prit pour un « entrez ! » et ouvrit la porte.

Elle s'avança dans la pièce en même temps que Jacques et Kiki, qui était perché sur l'épaule de son maître.

— Je t'apporte ton dîner, oncle Jocelyn, expliqua la fillette. Tante est un peu malade, et elle s'est mise au lit.

— Pauvre Polly ! Pauvre chère Polly ! s'exclama Kiki, sur un ton apitoyé.

L'oncle Jocelyn leva un regard interrogateur. Il aperçut le perroquet et saisit aussitôt un presse-papier qui traînait sur le bureau. Mais l'oiseau avait vu le geste et, comprenant que ce n'était pas un aimable geste de bienvenue, il s'envola vers la porte et disparut dans le couloir.

Le savant laissa retomber le presse-papier :

— Ne venez jamais ici avec cet oiseau ! grogna-t-il. Il est insupportable !... Ah ! dépose ton plateau sur cette table ! Et au fait, qui êtes-vous, jeune homme ?

— Je suis Jacques, Jacques Trent ! répondit le petit garçon, surpris que quelqu'un pût être si distrait. Vous m'avez vu le jour de mon arrivée, moi et ma sœur Lucy-Ann. Vous ne vous en souvenez plus ?

— Il y a trop d'enfants, dans cette maison ! dit-il alors. Plus moyen de travailler convenablement.

— Oh ! mon oncle ! Tu sais très bien qu'on ne t'ennuie jamais ! s'écria Dinah, rouge d'indignation.

Mais l'oncle Jocelyn était déjà penché sur un atlas et ne prêtait aucune attention à sa nièce. Jacques jeta un regard curieux sur le grand livre.

— Mais... s'exclama-t-il, c'est une carte de la région ! Et voilà l'Ile de la Nuit ! N'est-ce pas que c'est l'Ile de la Nuit, Monsieur ?

Du doigt, il la montra sur la carte. Le savant fit signe que oui.

— Y avez-vous été ? demanda abruptement Jacques. Nous l'avons vue cet après-midi, Monsieur !

— Non, jamais été ! répliqua oncle Jocelyn. Et je n'ai pas envie de m'y rendre.

— J'y ai vu un Grand Pingouin! commença le petit garçon.

Mais cela ne parut guère impressionner le vieillard, qui répondit catégoriquement :

— Impossible ! La race est éteinte... Manque d'esprit scientifique, mon garçon !

Jacques était ennuyé. Lucy-Ann seule attachait quelque importance à sa découverte et le croyait sur parole. Mais il savait que la fillette le croirait même s'il lui déclarait qu'il avait vu saint Nicolas se promener dans l'Ile de la Nuit. Aussi regarda-t-il le vieux savant avec reproche. Il lui en voulait de lui ôter ses illusions.

— Est-ce que je peux jeter un coup d'œil sur votre atlas ? demanda-t-il soudain, en se disant qu'il y verrait peut-être la passe.

— Pourquoi, mon garçon ? rétorqua le vieillard, étonné quand même qu'un enfant s'intéressât à ses livres.

— Je voudrais voir comment se présente l'Ile de la Nuit, dit-il. Permettez-moi de regarder dans votre atlas, Monsieur ?

— J'en possède un plus grand, avoua le vieux savant, un peu radouci et content de cette curiosité. L'Ile de la Nuit s'y trouve avec tous les détails. Attends un moment, je vais te le chercher !... Je ne sais plus bien où je l'ai mis... Un moment !...

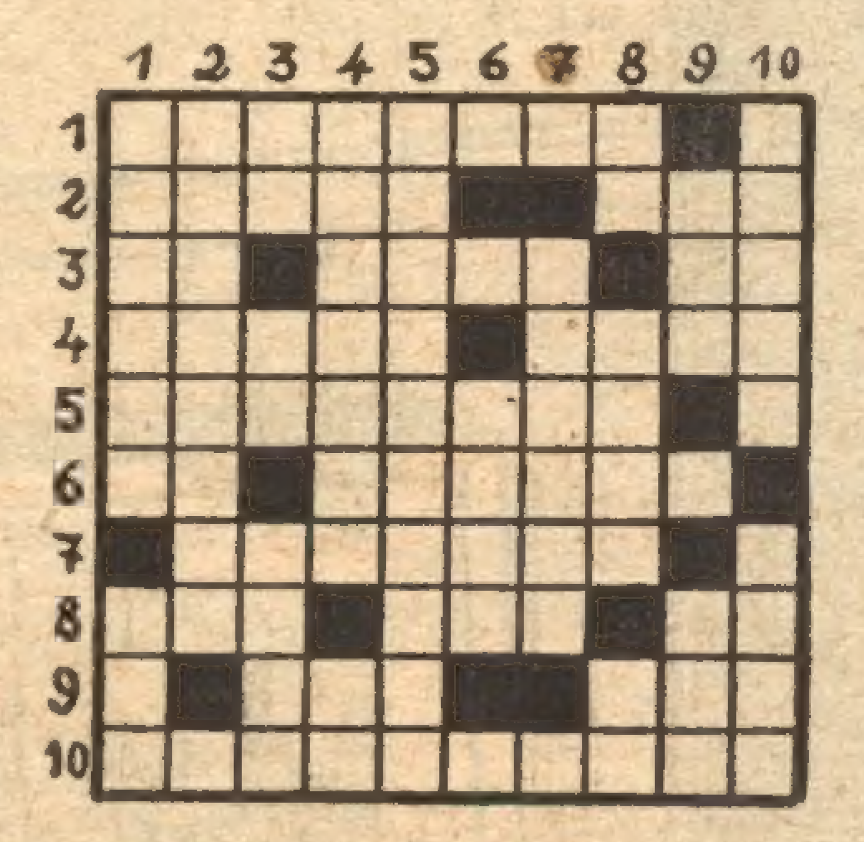
Pendant qu'il fouillait dans sa bibliothèque, les deux enfants s'approchèrent du bureau de l'oncle Jocelyn et se penchèrent à leur tour sur la carte. Jacques pointa son index sur une figure de forme ovale entourée de taches noires. C'était l'île. En y regardant de plus près, il vit que la côte était fortement échancrée, mais que, d'un côté, elle présentait un renflement. Jacques se sentit presque aussi heureux qu'au cours de l'après-midi. Ah ! si seulement l'oncle Jocelyn voulait lui prêter son atlas !

— Regarde bien, murmura-t-il à Dinah. La couronne de récifs est interrompue ici. Tu vois ? J'imagine que c'est l'endroit que j'ai pris cet après-midi pour la passe. D'ailleurs, ce ne peut être que la passe ! C'est certain ! Tiens, regarde bien ! La passe se trouve en face d'une montagne, or je me souviens que c'était justement l'endroit le plus élevé de l'île. Cela va me faciliter ma tâche. Quand nous irons dans l'Ile, nous n'aurons qu'à chercher la montagne. Elle sera un point de repaire. Pas moyen de se tromper !

— Tu sais, Jacques, répondit la fillette, quand on examine une carte, tout paraît facile ! Mais quand on se trouve dans le bain, c'est tout autre chose ! Et puis, tu parles de l'île comme si tu avais l'intention d'y aller. Tu sais bien que tu as promis à Bill de ne pas essayer. On doit toujours tenir ses promesses, Jacques !

— Hé ! je le sais bien, idiote ! grogna le petit garçon. Je n'ai jamais manqué à ma parole. Mais j'ai un plan et je t'en parlerai au bon moment.

NOS MOTS CROISES



HORIZONTALEMENT :

1. Pays d'Europe.
2. Préposition. Dit qu'une chose n'est pas.
3. Lettre grecque. - Fatigué et amaigri. - Langue ancienne.
4. Choisira. - Unité de poids en usage dans le nord de l'Europe.
5. Action d'aérer.
6. Article. - Ville de la Haute-Egypte.
7. Sont parfois faits sans provision.
8. Pas beaucoup. - Associés aux autres. - Se met pour idem.
9. Terre entourée d'eau. - Animal.
10. Quote-part de chacun dans une dépense.

VERTICALEMENT :

1. Petite branche d'arbre. - Oiseau grimpeur.
2. Grande richesse.
3. Abraham y vint au monde. - Terminaison d'infinitif. - Adjectif numéral.
4. Mesurage au mètre. - Mesure chinoise.
5. De l'Asie.
6. Ville d'Espagne.
7. Louanges.
8. Dans. - Anagramme d'un poisson appelé parfois chondrostome. - Paresseux.
9. Une des Cyclades. - Fille d'Harmonie et de Cadmus.
10. Traité. - Paradis terrestre.

Solution du problème précédent

HORIZONTALEMENT :

1) PHARAON - UR. — 2) HUMAIN - ASA. — 3) APIS - SCEL. — 4) EPREINTE - E. — 5) TEANO - IRAN. — 6) O - UT - AGENT. — 7) NET - O - M - O. — 8) PERICARDE. — 9) SE - ANET - IL. — 10) AELST - ENNA.

Au vif désappointement des enfants, l'oncle Jocelyn ne trouva pas l'atlas qu'il cherchait. Jacques lui demanda de prêter celui qu'il avait sous le nez, mais le vieux savant ne voulut rien entendre, sous prétexte que c'était un livre trop précieux pour être confié à des enfants.

— Non, non ! Rien qu'à l'idée que mon atlas pourrait quitter ce cabinet, je me sens mal. Je crois bien qu'il est unique au monde. C'est un atlas très ancien. Vous me l'abîmeriez ou vous me l'égareriez. Je vous connais...

(A suivre.)

LES PREMIERS BILLETS DE BANQUE

Les premiers financiers faisaient partie d'un ordre religieux...

SUR les grandes routes de jadis, les marchands voyageaient par groupes. Ils étaient trois, quatre ou cinq, à cheval, entourés de gens armés et suivis de lourds chariots remplis d'or.

En ce temps-là, XIe et XIIe siècles, les billets de banque n'existaient pas encore, et les marchands italiens qui se rendaient en Flandre ou les marchands français qui s'en allaient en Espagne étaient obligés de prendre avec eux tout leur or. Ils payaient ce qu'ils achetaient au moyen de belles pièces qui sonnaient haut sur la dalle et brillaient clair dans la main.

Echange spectaculaire peut-être, mais combien peu pratique ! Car si l'or est une valeur réelle, il pèse lourd et il est encombrant.

Un carnet de chèques, aujourd'hui, se glisse facilement en poche, mais des pièces d'or ? Des sacs ne suffisaient pas à contenir ce qu'il fallait pour payer les marchandises achetées. Des chariots étaient nécessaires, des chariots qu'une troupe armée devait surveiller, car en ce temps-là les routes étaient peu sûres.

Voyez ! Le soir va tomber. La ville d'étape est encore à dix kilomètres, et il y a justement un petit bois à traverser. Quelques hommes armés chevauchent en tête du convoi. Puis viennent les marchands, richement vêtus, suivis des chariots lourds de leurs fortunes réunies. Une arrière-garde de cavaliers les protège. Mais tout à coup, et sans que personne ait le temps d'appeler à l'aide ou d'alerter les camarades, des bandits tombent des arbres sur la croupe des chevaux, sortent des fourrés, s'élancent vers l'or des marchands, maîtrisent la troupe, tuent, saccagent, pillent et se retirent dans les bois, où ils disparaissent comme par enchantement.

Ceux qui sont vivants, parmi les attaqués, se regardent, consternés. Hé! oui! les marchands, encore riches moins d'une demi-heure avant, sont maintenant plus pauvres que Job. Ils n'ont plus rien, et quand ils rentreront chez eux, ils ne seront plus que des citoyens sans le sou, misérables. Et c'est alors que l'un d'eux exprime à haute voix ce à quoi tous pensent :

— Ah ! Pourquoi n'avons-nous pas été chez les Templiers ? Si nous avions été chez les Templiers, à l'heure qu'il est nous aurions encore été riches, même si cent troupes de bandits nous avaient assaillis !

Des moines-soldats deviennent banquiers.

Un maître d'école pose à sa classe la question suivante : « Qui a inventé le billet de banque ? » Les plus malins, ceux qui deviendront des financiers, répondront sans hésiter : « C'est un Juif ! » ou « C'est un ministre ! », ou encore « C'est un savant ! » Le maître d'école sourit un peu ironiquement et dit d'une voix douce : « Mais non, mais non, vous n'y êtes pas. Ce ne sont ni des Juifs, ni des ministres, ni des savants qui ont inventé le billet de banque, ou du moins son ancêtre, mais des moines, et encore des moines-soldats. »

Ces moines-soldats, ce sont les TEMPLIERS, auxquels les marchands volés de tout à l'heure faisaient allusion. L'ordre religieux et militaire du TEMPLE créé pendant les croisades pour combattre les Infidèles et faire la police des routes (les Templiers sont aussi les ancêtres de nos gendarmes), une fois la guerre en Palestine achevée, tourne ses activités vers l'Europe. Que faire, puisque la guerre sainte est finie ?

Les Templiers sont immensément riches. Ils possèdent des terres grandes comme des royaumes, ils ont fait construire des villes fortifiées un peu partout et dans Paris même un quartier où ils sont les maîtres absolus, un quartier qui s'appelle « Le Temple », nom qu'il porte encore de nos jours. Les Templiers sont des moines unis par la foi et l'esprit de chevalerie, on dirait aujourd'hui : de camaraderie, et on les trouve en Angleterre, en France, en Belgique, en Allemagne, en Italie, en Espagne et au Portugal. En fait, ils forment une puissance internationale.

Un beau jour, les rois de France, impressionnés par leur force, leur confient le trésor royal, et bientôt tous ceux qui « ont de quoi » supplient les Templiers de garder leur or dans les commanderies.

Ils acceptent et deviennent ainsi des banquiers. Ce sont les premiers banquiers connus. Ils seront peu après les premiers à remplacer le trafic de l'or par celui de « papiers » que l'on peut considérer comme les ancêtres de nos billets de banque, de nos chèques et de nos billets à ordre.

En quoi consiste la révolution financière qu'ils opèrent ?

On se souvient que les marchands transportaient leur fortune dans des chariots et risquaient ainsi de se faire piller. Mais maintenant, les marchands ont confié leur or aux Templiers. Un marchand de Paris veut-il se rendre à Bruxelles ? les Templiers de Paris lui donnent un « bon » signé sur lequel est inscrit (dans un code secret) le montant de la somme dont il a besoin pour traiter son affaire. Arrivé à Bruxelles, le marchand montre son « bon » aux Templiers de la capitale belge et reçoit son argent.

Le tour est joué. Un bandit n'a plus de prise sur lui. En effet, à quoi sert-il d'attaquer un homme qui ne porte plus sa fortune sur lui ? A rien. Jamais un bandit n'aurait osé se présenter à la banque des Templiers avec un « bon » volé. Il était sûr de se faire pincer.

C'est depuis lors que les millionnaires ne voient plus leur fortune. Ils n'en connaissent plus que l'image, car qu'est-ce qu'un billet de banque sinon un chiffon de papier qui n'a de valeur que pour autant que l'or de la banque le couvre. Si, par quelque catastrophe, l'or déposé à la banque venait à disparaître, on aurait beau posséder des kilos de billets de mille, ceux-ci ne vaudraient plus rien. Ils seraient tout juste bons à jeter au feu.

Mais d'autre part, la fortune est mise à l'abri. On laissa donc son or dans les coffres de la banque du Temple et on traita avec des billets qu'on appelle aujourd'hui lettres de change, chèques, billets de banque.

P. P.


TIF et TONDU


TRAÎTRES ! FÉLONS ! ACCAPAREURS ! ASSASSINS ! VOUS MÉRITEZ MILLE MORTS. GRÂCE À L'INTERVENTION DE MESSIEURS TIF ET TONDU, JE VOUS FAIS GRÂCE DE VOTRE VIE, MAIS VOUS SEREZ PUNIS.

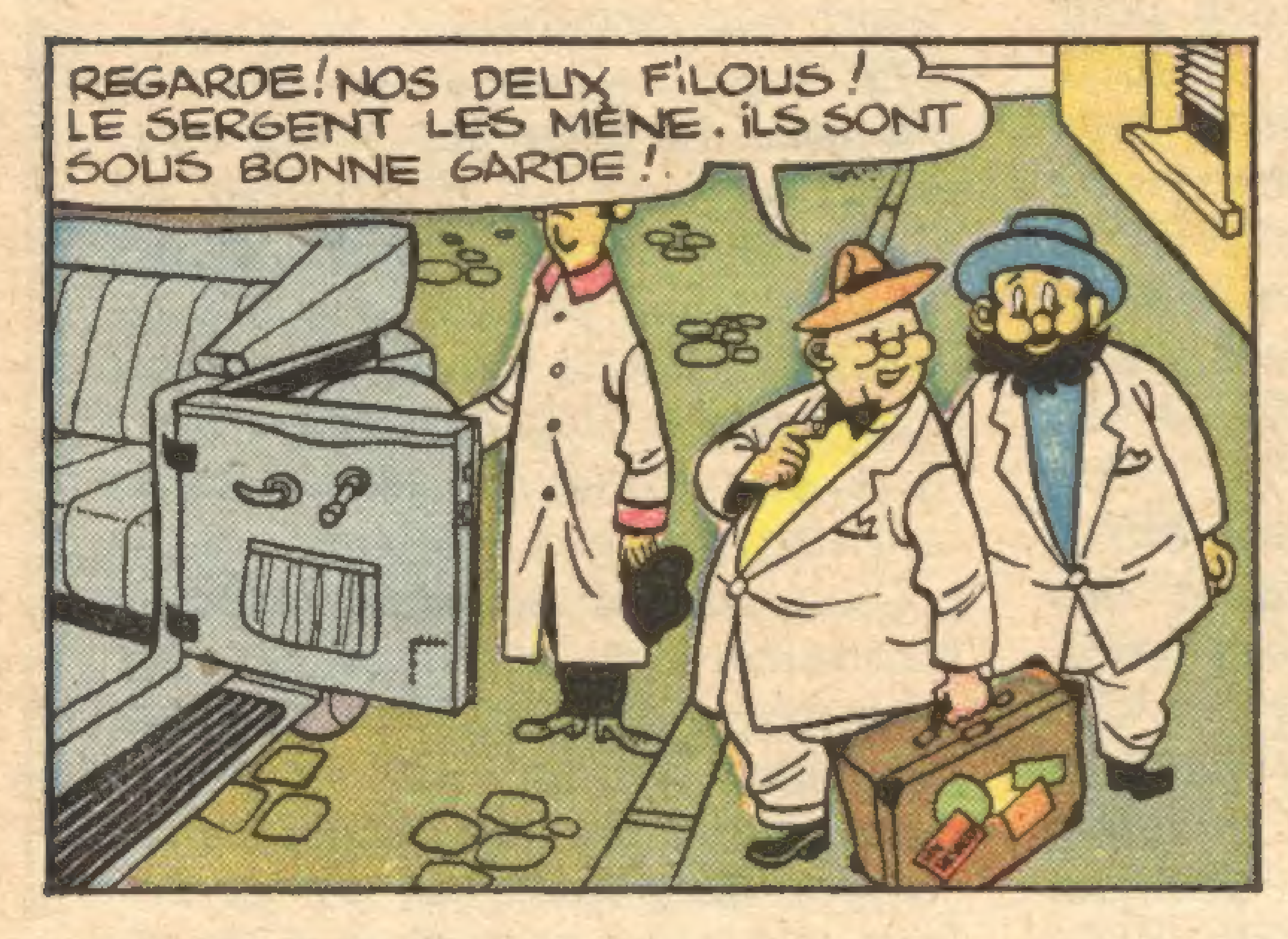

VOUS REMBOURSEREZ LES SOMMES ESCROQUÉES À NOS DEUX AMIS, TOUTES LES ARMES SERONT JETÉES À LA MER. QUANT AU RIZ, IL VOUS SERA PAYÉ AU PRIX LÉGAL, MAIS...


...VOUS LE TRANSPORTEREZ VOUS-MÊMES À DOS D'HOMME JUSQU'À SANTA-ANA. APRÈS VOUS POURREZ ALLER VOUS FAIRE PENDRE AILLEURS.


NOUS AVONS RETROUVÉ NOTRE ARGENT, C'EST LE PRINCIPAL, ET COMME IL Y A UN BATEAU QUI VIENT D'ARRIVER À LA LIBERTAD, J'Y COURS.

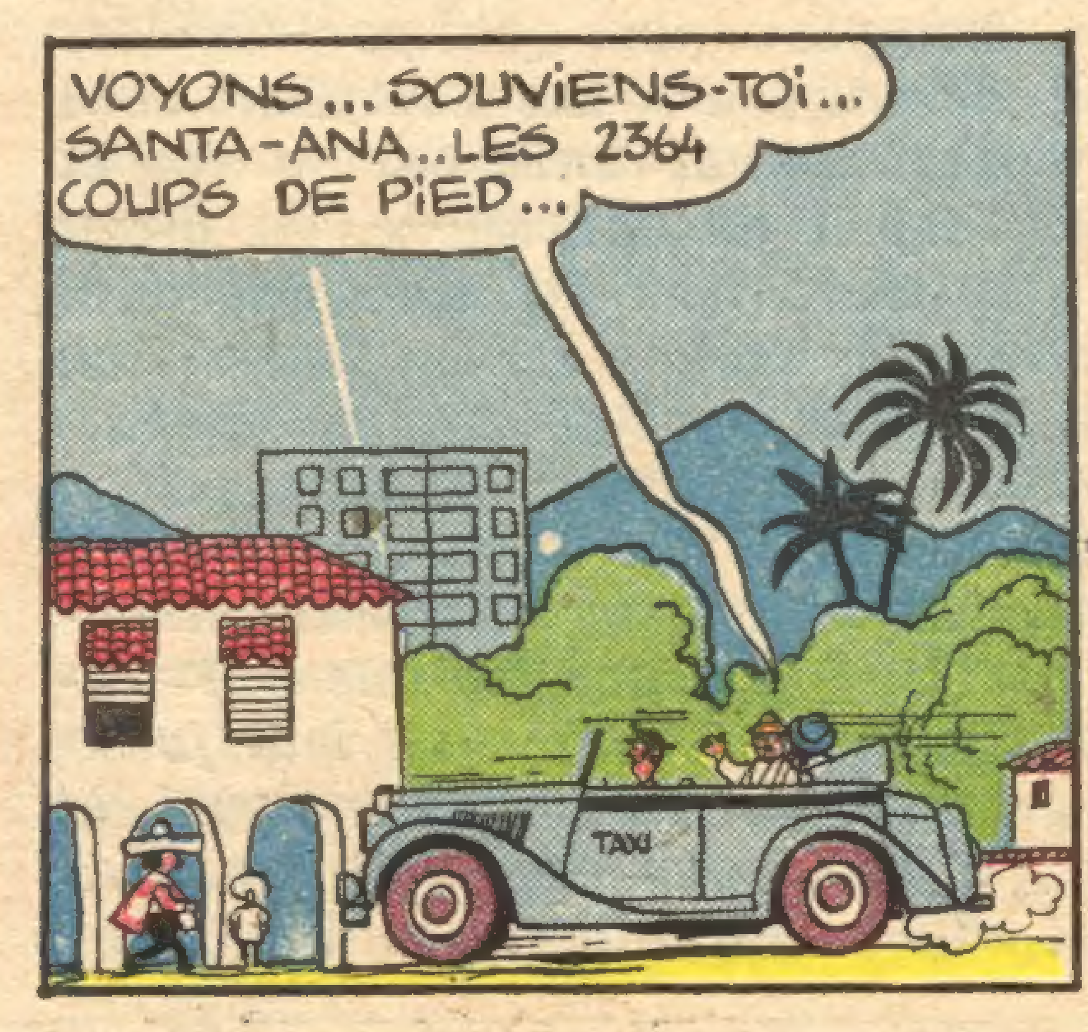

ÇA Y EST ! J'AI PRIS DEUX CABINES SUR UN PETIT BATEAU CÔTIER À DESTINATION DU GUATÉMALA ! ALLONS FAIRE NOS ADIEUX !
D'AC !


JE NE PUIS, HÉLAS ! VOUS RETENIR. ENCORE UNE FOIS, MERCI POUR L'AIDE APPORTÉE À MON PAYS. VOICI UNE LETTRE POUR MON COUSIN ÉTABLI AU GUATÉMALA, IL DÉSIRE VIVEMENT VOUS CONNAÎTRE.
15 A


REGARDE ! NOS DEUX FILOUS ! LE SERGENT LES MÈNE. ILS SONT SOUS BONNE GARDE !


HEP ! LES AMIS ! MERCI DU BOULOT ! UN VÉRITABLE NECTAR ! COMME IL Y A 4728 SACS À PORTER, CELA FAIT 2364 VOYAGES. IL Y EN A POUR UN BON BOUT DE TEMPS !


QU'EST-CE QUI TE PRÉOCCUPE, MON VIEUX ?
CE CHIFFRE 2364 ME DIT QUELQUE CHOSE !
TAXI
2364S

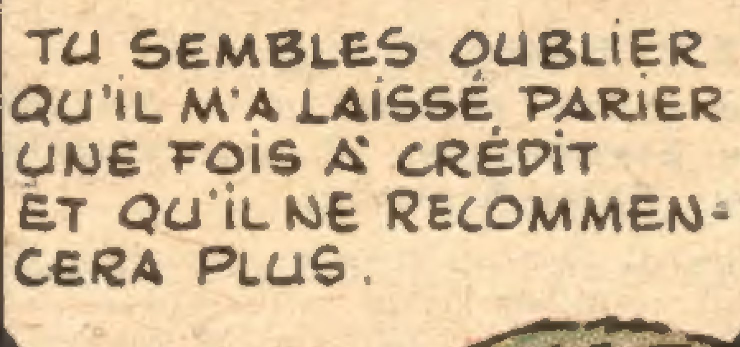

VOYONS... SOUVIENS-TOI... SANTA-ANA.. LES 2364 COUPS DE PIED...
TAXI


FORMIDABLE ! ÉTRANGE COÏNCIDENCE !
CE SERA NOTRE SOUVENIR !
FIN

JO LUMIÈRE PAR FRANK GODWIN



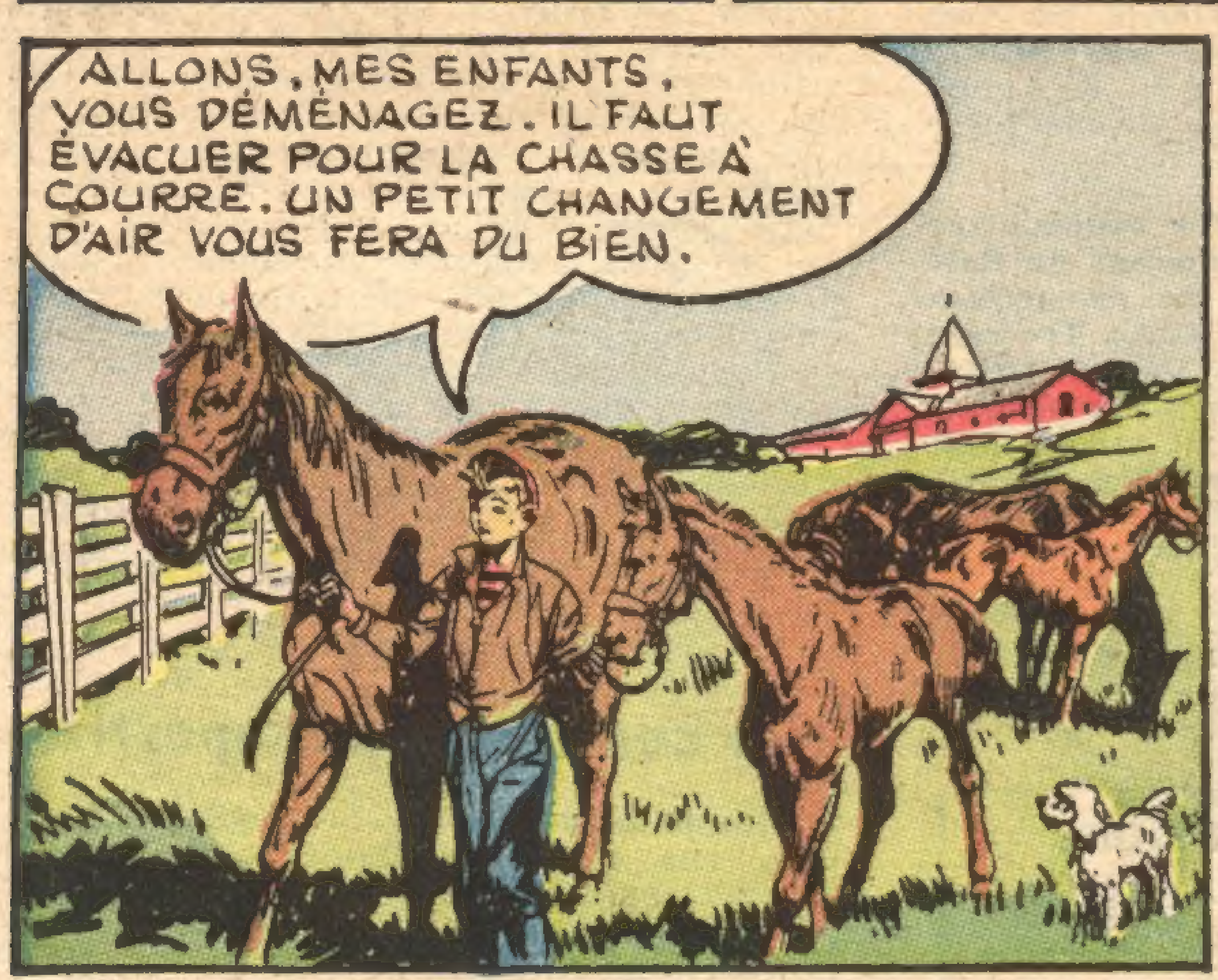


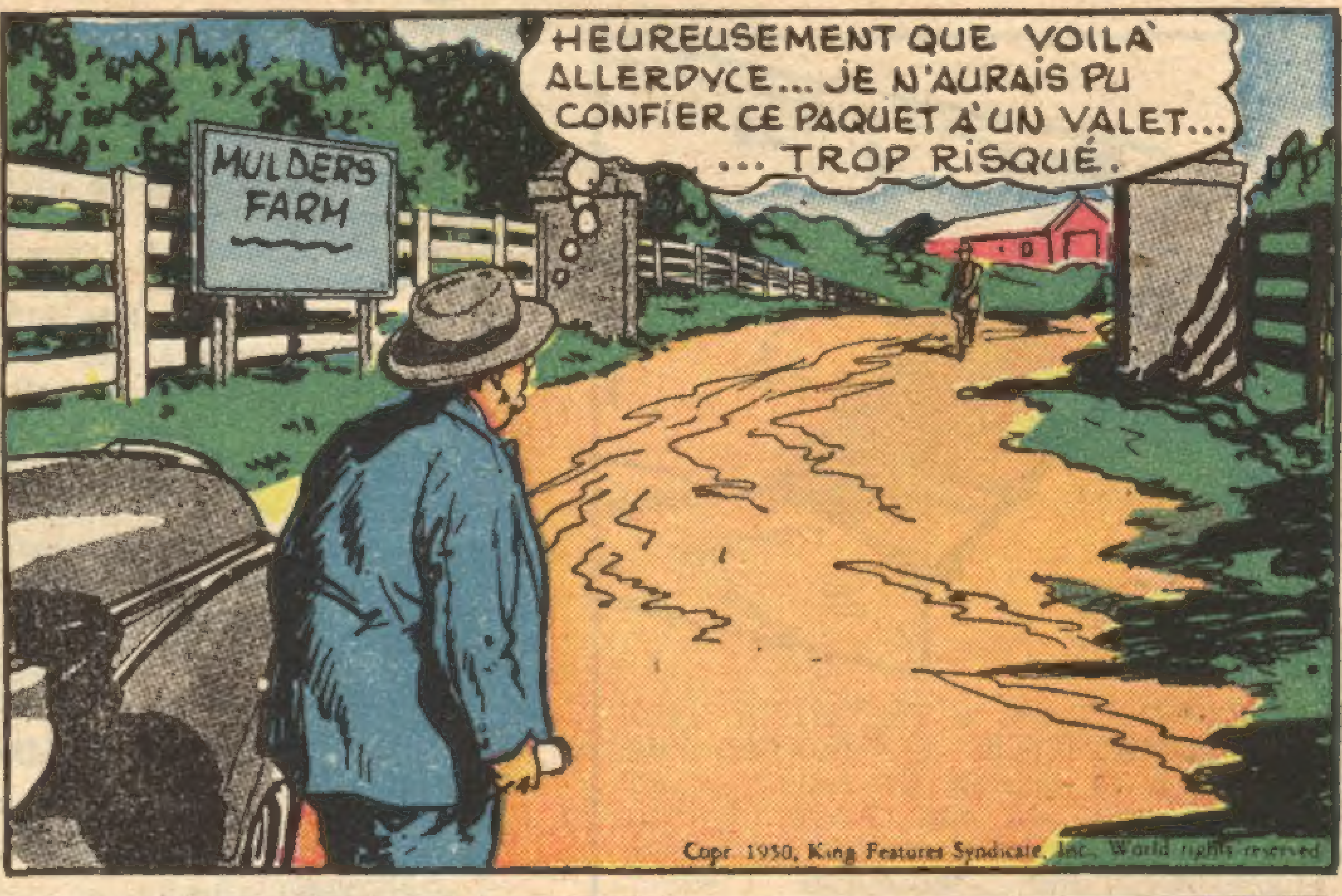




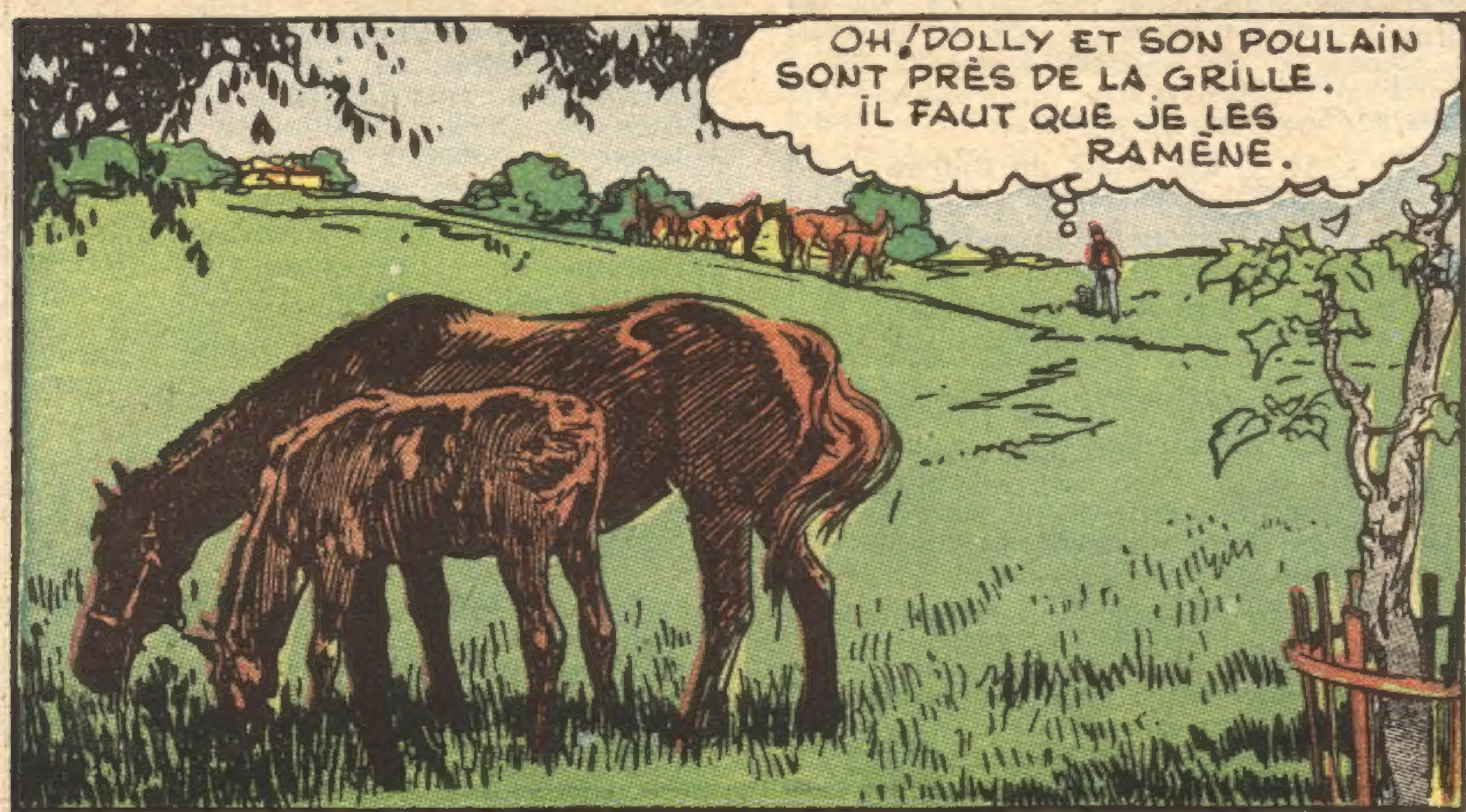








Copr. 1950, King Features Syndicate, Inc. World rights reserved





Il s'en est passé des choses, au cours de l'année 1950 !

Jour après jour, semaine après semaine, l'actualité sportive offre à notre curiosité des flots d'événements. Mais les gros titres des journaux et la publicité ne peuvent empêcher que de tel match qui passionnait les foules, on oublie bien souvent — et vite — jusqu'au résultat. Le nom d'un vainqueur ? Autant en emporte le vent...

Pourtant, si « un clou chasse l'autre », il est bon cependant, de temps à autre, de se livrer à un petit travail de sélection et, principalement en fin d'année, d'établir le bilan des faits qui méritent de ne point sombrer dans l'oubli.

Nous avons donc, en ces derniers jours de 1950, sacrifié à la tradition, et, tournant à l'envers pour vous, amis de Spirou, les pages de notre agenda, nous en avons détaché les notes suivantes.

Pourquoi celles-là ?

Tout simplement parce qu'elles nous semblent résumer — d'une façon incomplète certes, mais logique — les « sommets » de ces douze derniers mois, durant lesquels le sport a tenu dans notre vie quotidienne une place importante.

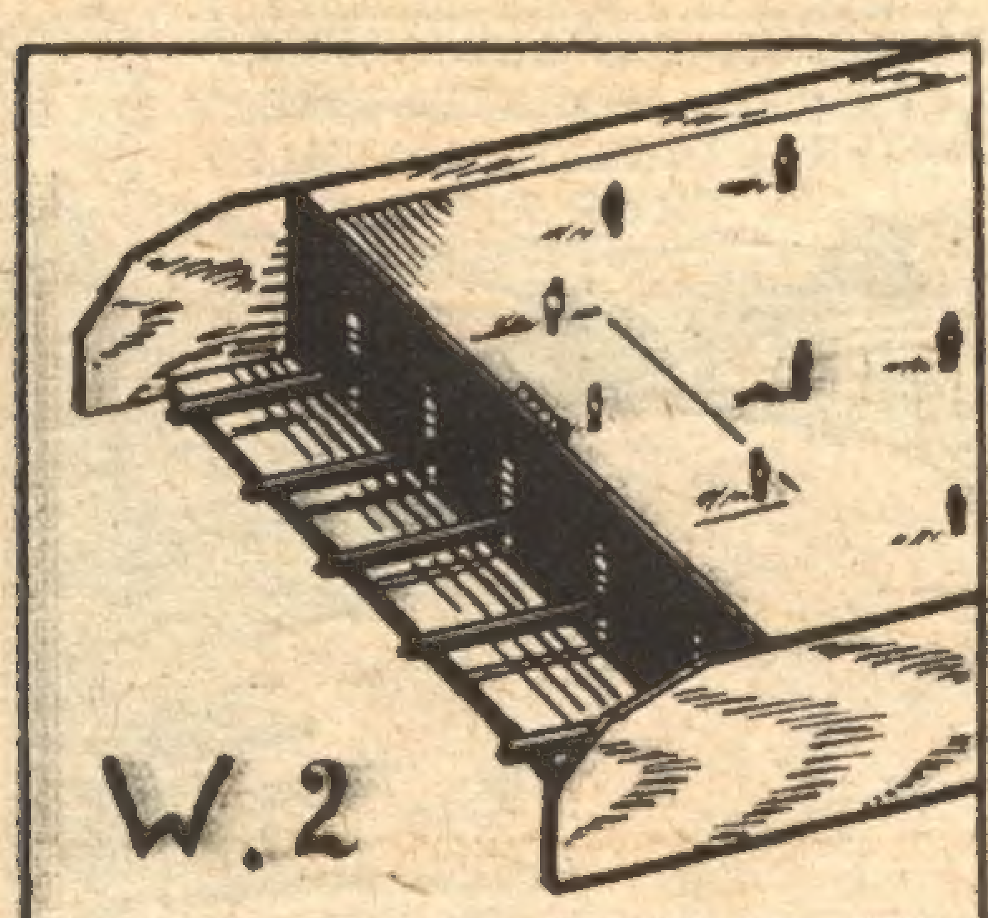
Et puis aussi parce que nous croyons que...

VOUS AVEZ ETE ENTHOUSIASMES...

● **Par les performances successives de Jean Sneyers qui ont trouvé leur couronnement... provisoire dans sa victoire sur l'ancien champion du monde Terry Allen, lui permettant ainsi de se parer du titre européen des poids mouches.**

● Par la seconde victoire remportée par Albéric Schotte au championnat du monde sur route, le courageux crack flandrien méritant une fois de plus son surnom de « Brik Cœur-de-Lion ».

● **Par l'exploit de Lucien Theys, battant Mimoun pour la première place individuelle dans le cross-country international, la Belgique se classant seconde à l'inter-équipes, derrière la France mais devant l'Angleterre.**



Le W. 2 est le PREMIER JEU AUTOMATIQUE de football de table à la portée de tous : il ne coûte que **345 frs.** Envoi franco contre remboursement. Notice gratuite sur demande : **Jean GEORLETTE, Tamines.**

DEVENEZ PRESTIDIGITATEUR.

Méthode facile et à portée de tous. Catal. n° 1 gratuit sur dem., à **MACHA, 9, rue du Jardin, GAND.**



APPRENEZ L'ACCORDEON

Progrès rapides
Fournitures gratuites

Ecole supérieure

Ch. DEMAELE

29, rue des Vierges
BRUXELLES

DEMANDEZ PROSPECTUS DETAILLE.

VOUS AVEZ ETE EMBALLES...

● Par la seconde place de Stan Ockers dans le Tour de France, même si, comme beaucoup de sportifs belges, vous avez regretté qu'il n'ait pas livré un ultime assaut à son rival et ami Kubler.

● **Par la jolie performance de Maurice Blomme dans le Grand Prix des Nations contre la montre.**

● Par le magistral succès remporté par nos footballers dans le derby Belgique-Hollande, le score 7 à 2 témoignant de notre indiscutable supériorité sur nos vieux adversaires.

● **Par le record mondial battu par le doyen de nos aviateurs Albert Van Cotthem, couvrant sur un appareil de la catégorie moins de 500 kilos, 950 km. en 8 h.**

● Par le panache du Hollandais Wim Van Est dans son Bordeaux-Paris victorieux, de Louison Bobet dans son Tour de France et tout au long de sa saison routière, du Suisse Ugo Koblet, vainqueur du Tour d'Italie et du Tour de Suisse.

● **Par la bataille implacable que se livrèrent lors des championnats d'Europe le phénomène tchécoslovaque Zatopek et notre national Gaston Reiff, dans le 5.000 le plus émouvant qu'on ait vu depuis celui des Jeux de 1912 entre le Finlandais Kolehmainen et le Français Jean Bouin.**

● Par la première place remportée aux régates royales de Henley par nos compatriotes Van Antwerpen et Rosa, qui donnèrent ainsi à la Belgique sa première victoire dans ce meeting fameux... depuis 1909.

● **Par la brillante performance de notre seule nageuse aux championnats d'Europe, Raymonde Vergauwen, triomphatrice du 200 m. brasse.**

VOUS AVEZ ETE INTERESSES...

● Par la courageuse défense de nos joueurs de tennis participant aux quarts de finale (zone européenne) de la Coupe Davis et ne s'inclinant que de justesse (3 victoires à 2 et 9 sets à 8).

● **Par la cinquième victoire consécutive des Semailles, dans le championnat de Belgique de basketball, et par les remarquables exhibitions des Harlem Globe Trotters à Liège, Anvers et Bruxelles. Ces virtuoses noirs ont révélé à des milliers de spectateurs que le jeu de la balle au panier était véritablement captivant lorsqu'il est pratiqué par des virtuoses.**

● Par les performances sur piste, en poursuite et en américaine, réussies par l'Anversois Jos. De Beuckelaer, qui, à vingt-six ans, s'impose comme l'un des bons spécialistes européens.

BULLETIN D'ADHESION

Nom : ....
Prénom : .... Né le ....
Demeurant à ....
Rue : .... N° ....
Pseudo choisi : ....
désire faire partie
du Club « **Les Amis de Spirou** » ; inscription et insigne : 15 frs (*).
du Club « **Spirou-Aviation-Marine** » ; inscription et insigne : 15 frs (*) ;
du Club « **Les Amis de Spirou** » et « **Spirou-Aviation-Marine** » ; inscriptions et insignes: 30 frs (*).
Je respecterai le Code d'Honneur et je ne révélerai pas la clef du langage secret.
Je verse la somme de.................. au Compte Chèques Postaux des Editions DUPUIS, Marcinelle 3621-59 (*)
Je l'insère en billets ou en timbres dans une enveloppe (*).

Sign. du parrain   Sign. du candidat

(*) **Biffer les mentions inutiles.**

● **Par les « chronos » réussis à l'étranger par les nageurs Marshall, Furuhashi, et par la petite écolière hollandaise Gertje Wielema, qui, il y a deux ans, ne savait pas nager (ou presque pas) et qui aujourd'hui, à seize ans, est recordwoman du monde.**

VOUS AVEZ ETE EMUS...

● Par la fin tragique de ces champions qu'étaient Camille Danguillaume, Jacques Moujica, Jean Rey, Raymond Sommer, tombés au champ d'honneur du sport mondial, par celle de ce guide alpin René Payot, ancien joueur coté de hockey sur glace, qui trouva une mort héroïque en allant, le mois dernier, en tête d'une cordée, au secours d'un avion écrasé au sommet du Mont Blanc.

● **Par la malchance de Laurent Dauthuille, abattu dans les dernières secondes de son combat contre le « méchant » La Motta, alors qu'il avait pratiquement la victoire... et le titre de champion du monde.**

● Par le cas de conscience qui se posa au champion italien Magni lorsqu'il fut mis dans l'obligation morale d'abandonner le Tour de France à la suite des incidents dont Bartali avait été victime dans les Pyrénées, et ce à l'instant précis où il venait de conquérir le maillot jaune.

VOUS AVEZ ETE DEÇUS...

● **Par la saison somme toute moyenne de Rik Van Steenbergen, et ce malgré sa victoire dans Paris-Bruxelles.**

● Par les défaites subies par un Kid Dussart, qui semble avoir désormais son avenir derrière lui et qui avait pourtant toutes les qualités voulues pour faire une grande carrière.

● **Par l'obstination d'un Joe Louis, revenant sur sa décision de se retirer définitivement du ring, sans être en droit désormais de caresser l'espoir de redevenir ce qu'il fut durant si longtemps.**

● Par les échecs enregistrés par le populaire Gaston Reiff, échecs d'autant plus immérité que le champion olympique s'était soigneusement préparé — trop peut-être ! — pour atteindre ses objectifs.

⁂

— Mais, ami Kiki, tu as oublié ceci... et cela. Ne crois-tu pas que tu aurais dû nous parler de X ou de Y ?

Bien sûr. J'ai d'ailleurs pris la précaution, au début de cette rétrospective, de ce « hochepot » plutôt, de dire que je n'avais pas la prétention d'être complet.

Aussi bien ce bilan n'a-t-il d'autre objet que de vous remettre en mémoire quelques noms, quelques performances, et de vous donner, en moins d'une page de votre « SPIROU » un résumé aussi fidèle que possible d'une année athlétique.

Et je crois bien y être (à peu près) parvenu...

KIKI.

Avis et communiqués sportifs

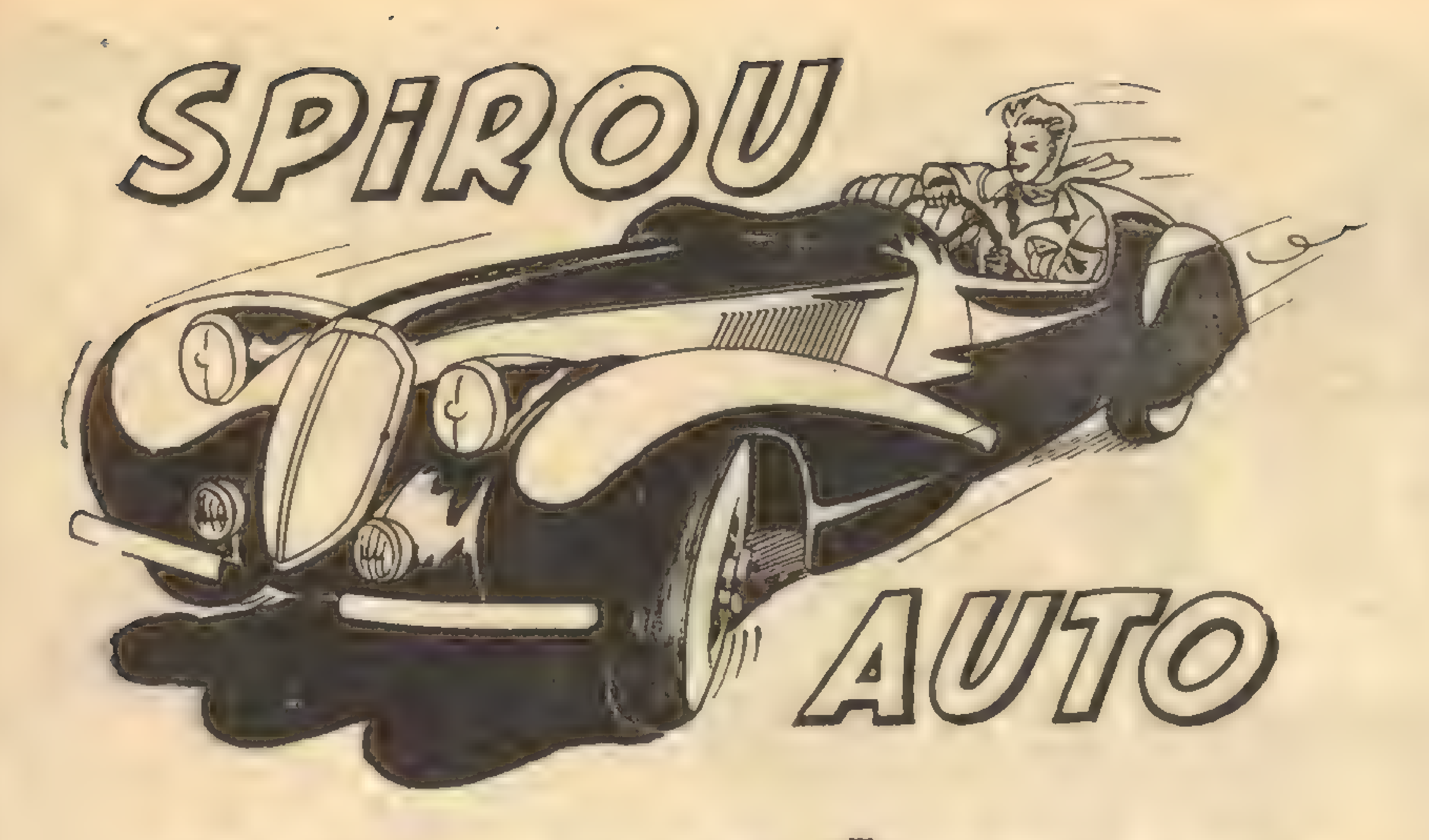
Haine-Saint-Pierre. — Paul Nofère, 25, rue Haute, à Haine-Saint-Pierre, nous annonce la composition d'une équipe qui se tient à la disposition des formations A. d. S. de la région.

Wasmuel se distingue ; ses trois derniers matches se sont traduits par 3 victoires : sur Hornu (5-0), sur St-Ghislain (2-0) et sur Boussu (5-0). Bravo à Gaston Brion et à ses camarades.

Genappe a vaincu par 6 buts contre 1 l'équipe de Ways, qui, sportivement, avait remplacé celle de Lillois, contrainte à l'inactivité par suite de la grippe de quelques équipiers. L'équipe a également battu Sart-Dames-Avelines par 4 buts à 0.

St-Gilles-Bruxelles. — L'espérance de St-Gilles a battu le F. C. St-Gilles par 2 buts à 0, après une partie ardente et correcte.

Braine-l'Alleud. — Notre ami Vandewijngaerden, ne pouvant plus, pour raisons de santé, s'occuper du club A. d. S., sera remplacé par Richard Mosten, 5, rue aux Herbes, à Braine-l'Alleud.



Petite Correspondance

SELVAIS Willy, rue du Berceau, Ormeignies. — Demande la brochure descriptive au représentant régional de SIMCA ou mieux encore à l'usine : Société Industrielle de Mécanique et Carrosserie Automobile, 163 à 185, avenue Georges Clemenceau, NANTERRE, en France.

Tâche de te procurer également la brochure d'entretien (divers réglages: soupapes, avance à l'allumage, vis platinées, type de bougies, etc.).

Le bloquage du boîtier de direction est à vérifier périodiquement.

SAINT-GEORGES Lucien, rue Hubert Stiernet, 3, Waremme. — Je puis difficilement te conseiller un ouvrage, pour la bonne raison que tu oublies de mentionner la marque de ta voiture. Une brochure d'entretien est indispensable.

KIENER, rue Gutenberg prolongée, 14bis, Nice. — Bientôt des voitures allemandes.

LE CHÂSSIS

Depuis notre étude de la T. A. Citroën, nous avons fait connaissance avec plusieurs techniques nouvelles qui demandent certes à être commentées et expliquées d'une façon plus approfondie.

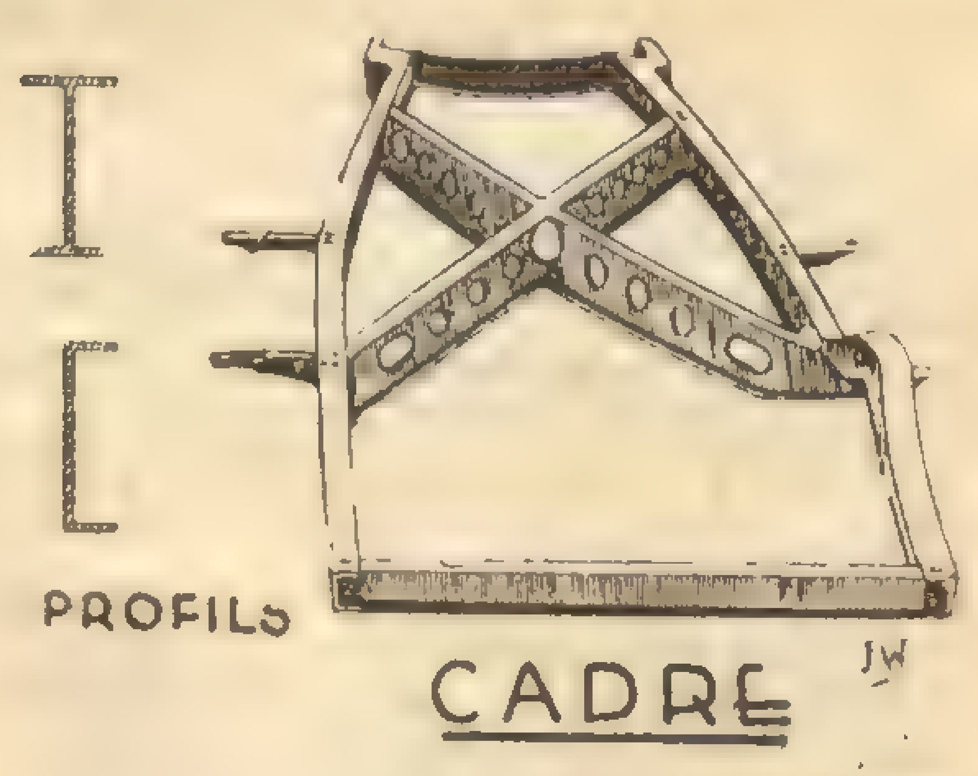
Mais avant d'entamer pareille tâche, je vous propose d'examiner d'abord un châssis classique (châssis américain, en l'occurrence), dont les normes n'ont pour ainsi dire pas varié depuis quinze ans

Les progrès réalisés dans l'élaboration de certaines mécaniques et la supériorité qui en résulte en apparaîtront d'autant plus clairement.

Le châssis classique que vous avez sous les yeux est du type « cadre ». Le **CADRE** est formé de deux **longerons** reliés aux extrémités par des **traverses**.

Pour diminuer la fâcheuse tendance au **gauchissement** du rectangle ainsi obtenu, on renforce celui-ci par un **croisillon** (voir figures).

Vous n'ignorez pas, chers amis, que le poids est l'ennemi n° 1 des performances d'une automobile, et il devient dès lors extrêmement ardu de construire un cadre rigide et léger tout à la fois.



Son dessin même, sa **géométrie,** acquièrent une importance capitale et relèvent du domaine des hautes mathématiques.

Le materiau employé est la **tôle d'acier** estampée sous forme de **profilés.**

Qu'entend-on par profilés ? On appelle profilé une bande de tôle d'acier pliée d'une certaine façon. Les cornières de votre Meccano, par exemple, sont des profilés **en L.**

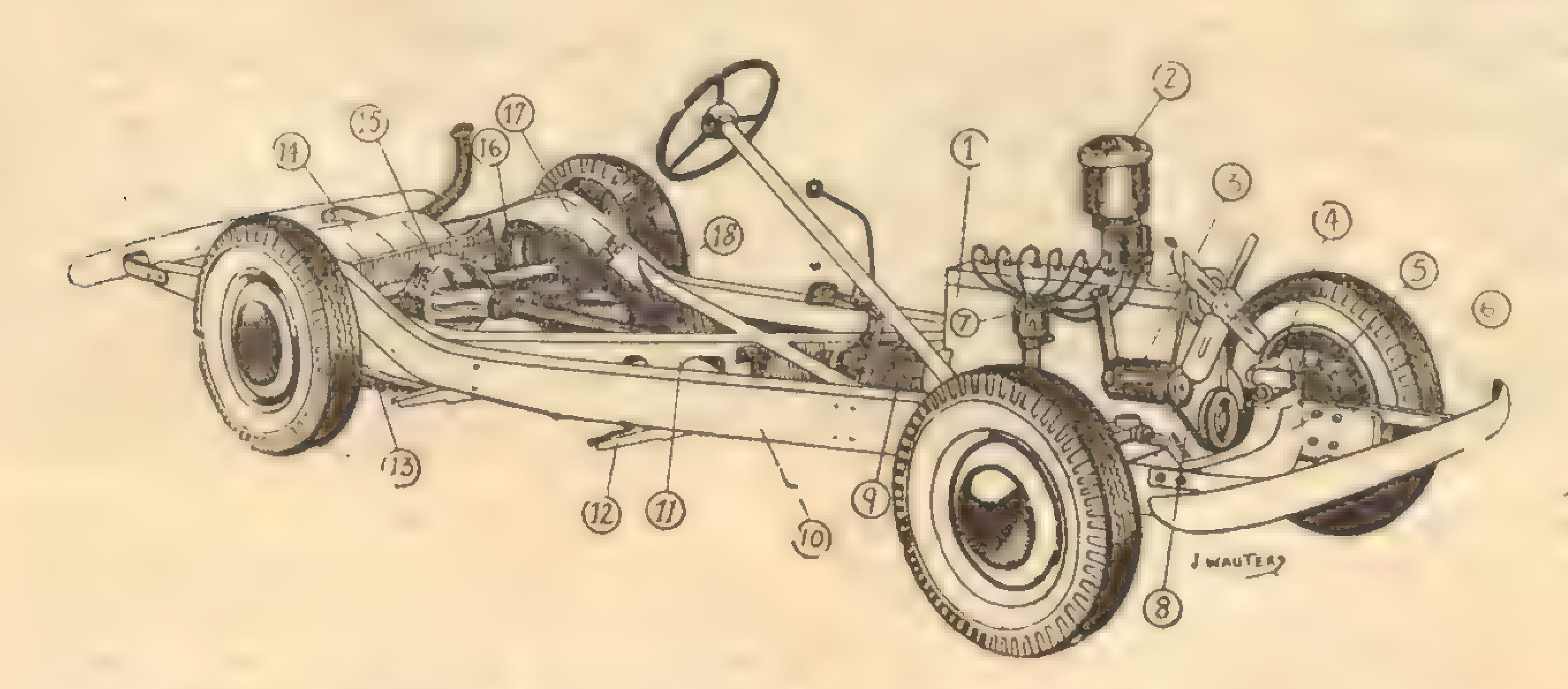
Les châssis classiques sont généralement construits avec des profilés en **U** toujours utilisés en USA ; ils ne deviennent suffisamment rigides que lorsque la carrosserie y est boulonnée. La carrosserie doit donc absorber les efforts de torsion, ce qui, vous le devinez, n'est qu'une solution empirique.

En Europe, cette solution fut rapidement jugée insuffisante, surtout pour les voitures de course, où elle se révéla désastreuse.

On en vint alors aux **châssis tubulaires,** qui, comme leur nom l'indique, sont formés de **tubes d'acier** (ronds, ovales ou rectangulaires). Pour un poids égal, ces tubes sont beaucoup plus rigides que les profilés.

Les traverses, tubulaires elles aussi, sont soudées et forment ainsi un ensemble réellement élégant, employé d'ailleurs pour les machines de course. La « RILEY », la « TRIUMPH », la « MERCEDES », adoptent également cette technique, et les résultats obtenus par ces voitures de grande classe sont concluants !

STARTER.



TYPE D'UN CHASSIS CLASSIQUE (type américain)

Type « cadre » ; moteur à l'avant, propulsion arrière ; suspension avant à roues indépendantes, par triangles superposés formant parallélogrammes déformables, ressorts à boudin, bras inférieurs, en tôle emboutie, de petite longueur ; suspension arrière par essieu-pont rigide, ressorts à lames semi-elliptiques. - Direction à vis et galet.

1) Moteur à soupapes latérales.
2) Filtre à air du carburateur.
3) Dynamo (appelée aussi génératrice). Ne pas confondre avec le démarreur, non visible sur le dessin. La dynamo, entraînée par la courroie du ventilateur, a pour rôle d'alimenter en courant la batterie, permettant à celle-ci de garder sa charge, nécessaire au démarrage et à l'éclairage de stationnement.
4) Triangle supérieur de suspension.
5) Tambour de frein.
6) Traverse avant du cadre (profilé en U).
7) Delco ou distributeur. Cet appareil, entraîné par l'arbre à cames (par l'intermédiaire d'engrenages coniques), est chargé de distribuer la charge électrique à chaque bougie, au moment voulu.
8) Courroie. Montée sur la grande poulie solidaire du vilebrequin, elle entraîne l'hélice du ventilateur, la pompe à eau et la génératrice.
9) Boîte de vitesses (actuellement la commande se fait au volant, dans le cas du châssis américain ; au lieu d'être directe, elle se fait alors par tout un système de tringleries et de renvois).
10) Longeron du cadre (profilé en U).
11) Croisillon du cadre.
12) Pattes de support de la carrosserie.
13) Ressort à lames semi-elliptiques, relié à l'essieu par des brides.
14) Réservoir d'essence.
15) Pont (différentiel).
16) Arbre de transmission (un cardan se trouve à chaque extrémité de cet arbre, à la sortie de la boîte et à l'entrée du pont, permettant ainsi les mouvements de l'essieu).
17) Amortisseur (télescopique, dans ce cas-ci).
18) Tuyau d'échappement.

NOËL coréen



LA fusillade s'était tue... Le vent seul sifflait cette nuit. Et Jack Harber l'écoutait. Il pensa avec amertume qu'il aurait pu l'écouter dans son home de Los Angeles, près de sa maman, près de Jenny, à côté de la grande flambée neuve, avec les bons yeux de son chien tournés vers lui.

La guerre était chose atroce... Il ferma ses pauvres yeux de prisonnier, et des larmes d'homme lui montèrent au cœur...

⁂

Il revit en imagination son « Mustang » désemparé... Et ce moment affreux où il avait dû sauter en parachute au-dessus de ce pays inhumain...

Ce jour-là, il pleuvait de la glace vraiment, et quand il toucha terre dans un trou de montagne, ce fut pour voir pour la première fois des faces jaunes qui l'entouraient en silence.

Oh ! depuis trois semaines, il s'était habitué à les voir, mais jamais il n'oublierait ces fusils braqués sur lui ni les yeux bridés des dix faces jaunes qui le regardaient sans un mot.

Prisonnier ! Les Coréens lui avaient tout pris, et il grelottait dans cette tente en loques, qu'il partageait avec un gardien silencieux.

Du diable s'il s'habituerait jamais à ce riz cuit à l'eau qu'on lui donnait à chaque repas.

En bon aviateur, il avait fait le point. Vingt-trois soldats l'entouraient. A n'en pas douter, c'étaient des irréguliers engagés sur les arrières des lignes américaines. On le voyait aux uniformes disparates et aux mouvements nocturnes qu'ils accomplissaient dans le plus grand silence. Déjà, il y avait eu quelques engagements brefs et rageurs, et Jack Harber, bâillonné, les avait suivis avec quelle inquiétude et quel fol espoir !...

Parfois, des avions amis rasaient les pics noirs, et pendant que ses gardiens se plaquaient aux rochers, lui risquait un œil pour reconnaître les cocardes yankees dans le fracas fuyant des moteurs.

⁂

Le vent seul sifflait cette nuit, et Jack Harber se retourna dans la tente. Son gardien le regardait fixement.

« Rien à lire sur cette face à gifles. Mieux vaut dormir... » pensa Jack.

Mais voilà qu'une tristesse infinie le prit au plus profond de son être. La nuit de Noël commençait ! Oh ! que c'était bon, Noël à la maison ! Avec le beau sapin, la dinde, le pudding et les cigares de l'oncle Edward... L'an dernier, ils étaient allés à l'office avec Jenny... Et aujourd'hui...

En rampant doucement, il mit la tête sous la toile. Brr ! Le ciel était criblé d'étoiles glacées. C'était un ciel splendide pour une nuit de Noël ! Mais



qui lui dirait que c'était Noël ?...

Il eut un rire amer. Ne pas savoir que c'était Noël! Que pouvait-il y avoir de plus triste au monde ? Jack Harber eut un frisson et rentra la tête.

Quoi ! A la petite lueur de la lampe camouflée, il vit que le Mongol avait bougé, qu'il était tout près de lui et qu'il lui montrait quelque chose ! L'Américain se pencha...

Noël ! Oh ! C'était Noël !... Cette petite image dans cette rude main le disait ! Ce petit Jésus dans une crèche... Que c'était drôle, une image mongole, un petit Jésus mongol. Et une Sainte Vierge mongole ! Saint Joseph, d'être ainsi tout jaune, n'en revenait pas ; ça se voyait...

Jack Harber leva les yeux. L'autre souriait, il avait un doigt sur la bouche et une petite croix dans la main. Et le prisonnier solitaire sentit une joie infinie monter dans son âme. Noël! C'était Noël !

En silence, les deux hommes se serrèrent la main et écoutèrent. Dehors, on n'entendait que le vent... Dans cette tente, il n'y avait plus maintenant que deux chrétiens perdus dans une tourmente, et la plus belle histoire du monde.

L'autre lui offrait sa gourde. Jack but... Oh ! mon whisky de parachutiste !

Et il rit de tout son cœur. Et sur la face de l'autre, il vit un sourire malicieux et bon qui le réconcilia avec tous les Coréens du monde...

Maintenant, le guérillero buvait. N'était-ce pas fête partout dans le monde...

Puis, de sa poche fourrée, il sortit du chocolat, des cigarettes. Jack reconnut son chocolat et ses cigarettes. Et ils fumèrent à deux. Les cigares que l'oncle Edward offrait à Los Angeles, mais ils ne valaient pas pas cette « Camel » humide par une nuit de Noël coréen.

Et ses amis de bureau étaient imbattables au réveillon de Los Angeles, mais ils ne valaient pas ce muet compagnon de misère...

*

Alors — et on ne sait pourquoi — Jack se mit à chanter tout bas le chant de tous les chrétiens du monde : « Adeste fideles... læti triomphantes... » Il ne l'aurait jamais chanté à Los Angeles, même si Jenny l'en avait prié... Ici, il aurait voulu le chanter de toute la force de sa joie. L'autre mettait un doigt sur sa bouche, mais ce vent qui les glaçait était leur complice, et quand le prisonnier arriva aux paroles de foi : « Venite adoremus ! Venite adoremus ! », il chanta aussi.

C'était un spectacle étrange, dans cette tente, un spectacle de ferveur et de dépouillement qui dépassait les cérémonies les plus somptueuses des Noëls de Cathédrales !

Le gardien tendait maintenant une pauvre photo. Il y avait dessus une petite femme avec des yeux bridés, qui ressemblait à la Vierge Marie de l'image. Et trois petits Coréens... Le dernier était si petit qu'on aurait dit le petit Jésus de l'image...

Jack leva les yeux. Il vit les yeux de l'autre qui étaient pleins de larmes. Et dans sa propre misère, il l'aima de tout son cœur...

Ce fut cette froide nuit-là que Jack Harber de Los Angeles connut son plus beau Noël. Il y manquait pourtant du pudding, un sapin, une dinde et Los Angeles... La gourde était vide pourtant, et les deux soldats ne s'étaient pas dit un mot. Mais ils s'étaient dit plus qu'ils n'auraient pu se dire...

— Jack ! fit pourtant le prisonnier en se montrant du doigt.

L'autre comprit et fit de même :

— Tsao !

Et on n'aurait pu faire mieux ni plus émouvant comme présentations...

*

Brusquement, il y eut des coups de feu, des cris, un commandement catégorique : « Hands up ! »

Jack comprit en un éclair. L'autre s'était brusquement redressé les mains sur sa mitraillette...

La tente s'ouvrit d'un coup, et un faisceau de lumière s'arrêta sur le prisonnier.

— Sergent Hoper, du douzième marine...

Jack Harber sut alors que cette nuit de Noël était celle de sa délivrance, mais il ne put dire tout de suite s'il en était heureux, car le charme profond de son Noël à lui tout seul et à l'autre venait de se briser d'un coup.

Il se leva et serra les mains...

Dehors, il vit les guérilleros collés au rocher, et il comprit qu'on allait ensanglanter sa nuit de Noël.

Il se jeta devant les fusils dont l'acier noir brillait aux lueurs du brasero.

— Camarades ! C'est Noël ! Vous ne ferez pas ça.

Il y eut un silence lourd où l'on n'entendit plus que le vent de la montagne. Puis, un ordre bref et des fusils baissés.

En silence, mains sur la tête, les vingt-trois prisonniers descendaient dans la vallée...

— Pudding ? Whisky ?...

Au cantonnement occulté, il y avait un sapin illuminé, il y avait des soldats amis, des cigares, une dinde énorme, mais brusquement Jack Harber sortit...

Il revint bientôt et poussa Tsao devant lui. Alors seulement il se dérida, et dans le grand silence qui succéda à l'entrée du Coréen en fourrures qui clignait ses petit yeux à la lumière, Jack s'écria, la figure illuminée :

— Joyeux Noël !

LUC BERMAR.



JOUR DE FIÈVRE

J'ai de nouveau franchi les portes du grand stade de notre capitale.

Spirou et ses complices avaient longuement discuté de l'opportunité d'assister à une rencontre internationale, afin de perfectionner leur science du football. Ils devaient y puiser toutes sortes d'enseignements tactiques, techniques et autres.

Oui, mais comment trouver les piécettes nécessaires pour se payer un simple droit d'entrée aux places dites « populaires » ? Les tirelires sont à sec. Plus aucun centime disponible pour se présenter décemment aux guichets.

Or, quelle ne fut pas la stupéfaction de mes garçons de trouver chacun dans leurs souliers, au matin de la Nativité, un superbe billet d'entrée à la tribune d'honneur valable pour la rencontre sur laquelle les conversations avaient roulé depuis si longtemps. Le Père Noël devait avoir un espion dans leur groupe lorsqu'ils formulaient leurs désirs.

Nous sommes arrivés avec les premiers spectateurs. Heureusement, l'harmonie d'une musique militaire nous permet de trouver l'attente moins longue.

Spirou joue à l'habitué des lieux. Il se lève, il s'assoit, il jette des regards circulaires sur l'assemblée comme pour la prendre à témoin que, lui étant là, tout se passera de la meilleure façon. Il a tôt fait d'engager la conversation avec des voisins qu'il n'a jamais vus et de discuter avec eux des mérites et des défauts des futurs acteurs. Ses interlocuteurs lui assènent une foule d'arguments à coups de souvenirs de rencontres antérieures. Spirou ne se démonte pas devant de tels puits de science. A tout il a une réplique. Quand il ne sait pas, il invente.

Il est dans une forme splendide de spectateur parfait, lors-



que les acclamations du public saluent l'entrée des deux équipes sur le terrain.

Il y a peu de monde sur ce terrain. Les vingt-deux joueurs se sont rangés en ligne, face à la tribune d'honneur. Ils sont séparés en deux fractions de onze par trois messieurs d'un certain âge, tout de noir habillés. Deux de ces messieurs portent des fanions : ce sont les juges de touche. Le troisième a pris la place d'honneur de la présentation, en plein milieu de la ligne des acteurs : c'est l'arbitre, parfois loué, si souvent vilipendé.

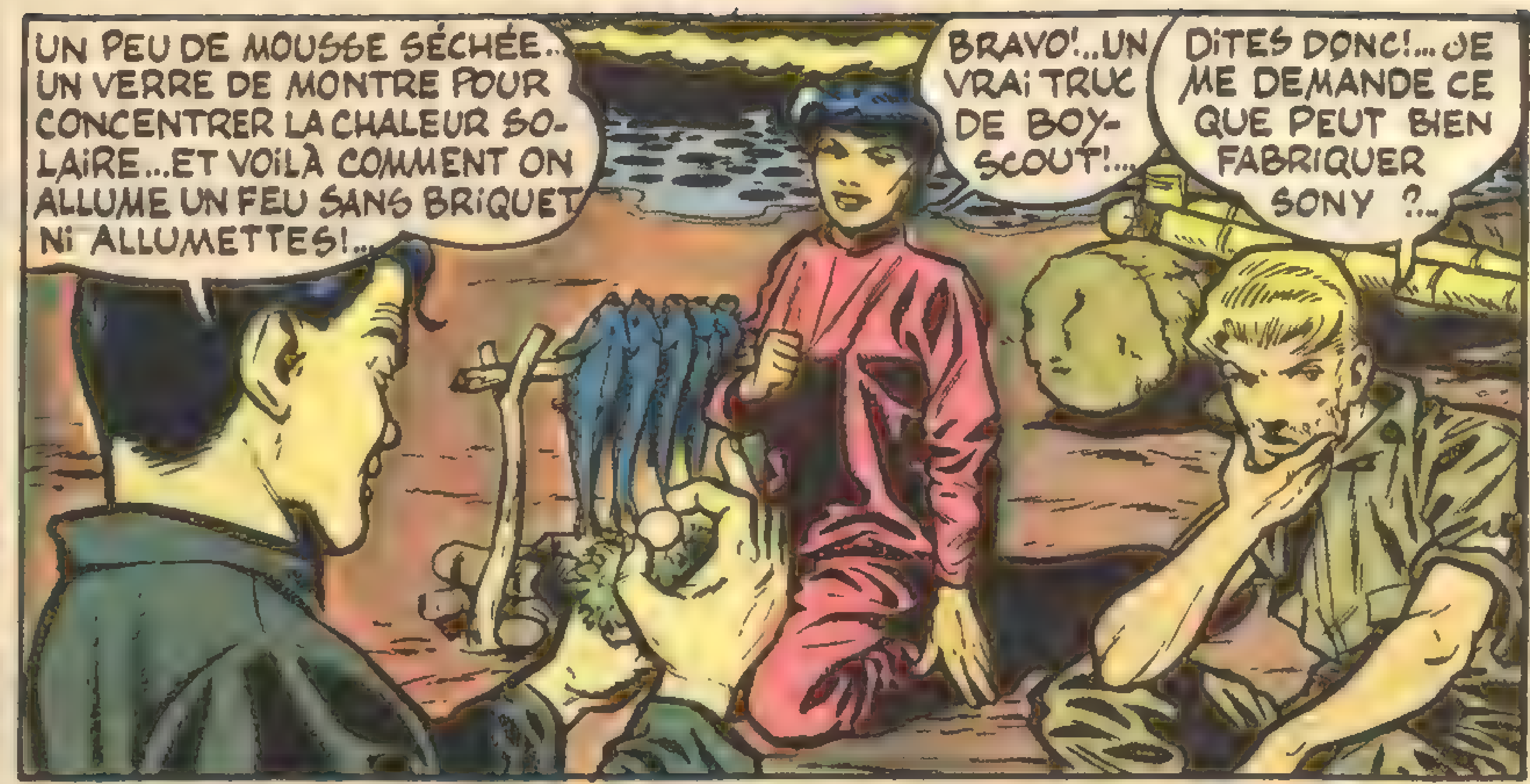
Le tunnel par où l'on pénètre sur la pelouse continue à vomir quelques personnages : ce sont les comparses, deux soigneurs, deux brancardiers munis de leur arme, les entraîneurs de chaque équipe, quelques membres influents des fédérations dont les ressortissants vont faire assaut de coups de pied, enfin une nuée de photographes qui vont fixer sur leurs plaques, pour la postérité, les phases essentielles de ce débat viril.

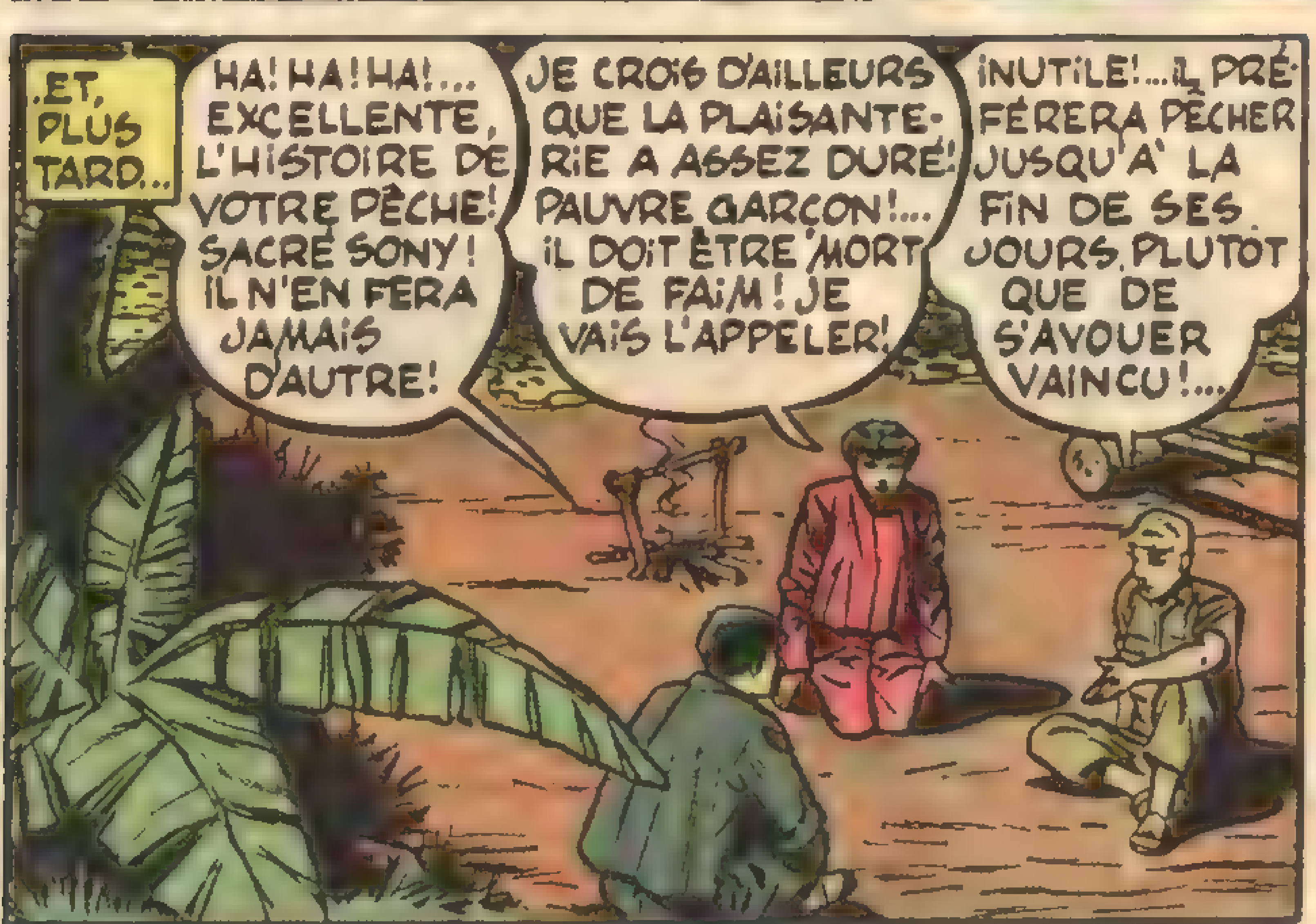
Tout à coup, chacun s'immobilise. Les hymnes nationaux retentissent. Une nouvelle clameur monte des gradins en point d'orgue de leur dernière note, tandis que les joueurs, polis, vont se présenter à l'autre tribune, à qui, irrévérencieusement, ils ont tourné le dos jusqu'à présent.

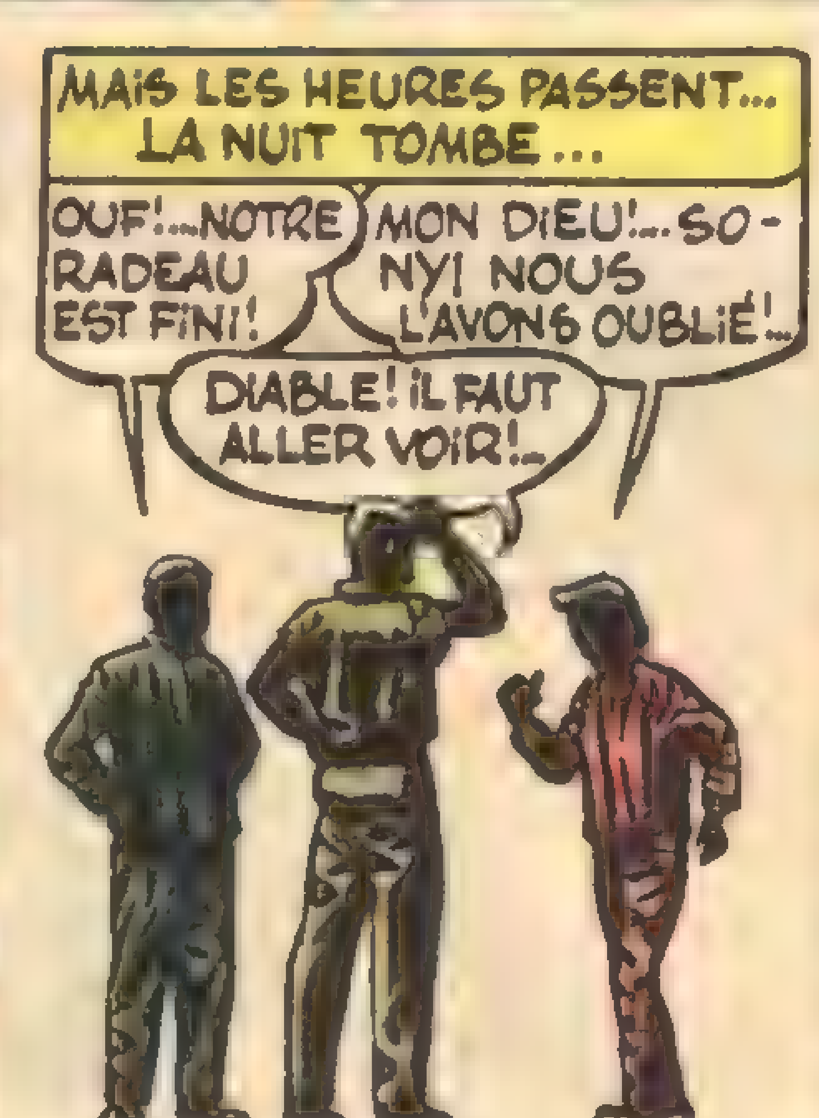
Il faut désormais penser aux choses sérieuses. Pendant que, sur chaque but, les membres de chaque équipe tentent de jouer un mauvais tour à leur propre gardien, Monsieur l'Arbitre procède, au milieu du terrain, au tirage au sort des camps, après une cordiale poignée de main des capitaines. De loin, on voit le regard du juge suprême et celui des capitaines s'élever d'abord, fixer le sol ensuite. Le juge se baisse, dit quelques mots, et chacun se met en place pour le coup d'envoi. Un coup de sifflet impératif a déclenché l'action. Les jeux sont faits. Rien ne va plus. Ce n'est pas mon rôle de décrire en détail les actions de la partie et la façon dont notre équipe nationale se fit infliger quatre buts et parvint à marquer une seule fois à la suite d'un penalty. Spirou est exsangue au bout de quatre-vingt-dix minutes. Sa voix a pris le ton rauque qui prélude à l'extinction de la parole. En a-t-il échangé des impressions avec ses amis d'une heure et demie, mêlant parfois l'esprit critique le plus avisé au chauvinisme le plus violent ! C'est le moment de l'interpeller. Je m'exécute en lui tirant doucement les oreilles. « Eh bien ! nous voici revenus au calme. Permets-moi de critiquer un peu à mon tour ton comportement. Tout d'abord, notre équipe est battue, elle est battue, un point c'est tout. Ne sois jamais de ceux qui, se laissant emporter par un chauvinisme déplacé, voient un deuil national dans ces sortes d'accidents ! Mais à notre point de vue, il y a plus grave. Tu as critiqué vertement certaines actions, telles le but acquis par nos adversaires sur coup franc, près de la ligne de réparation, malgré le mur opposé par nos défenseurs. La sanction était pourtant méritée. Ignorerais-tu les règles du football ? Je crains que ta science de ces règles comporte encore quelques lacunes. Nous allons y mettre bon ordre. »

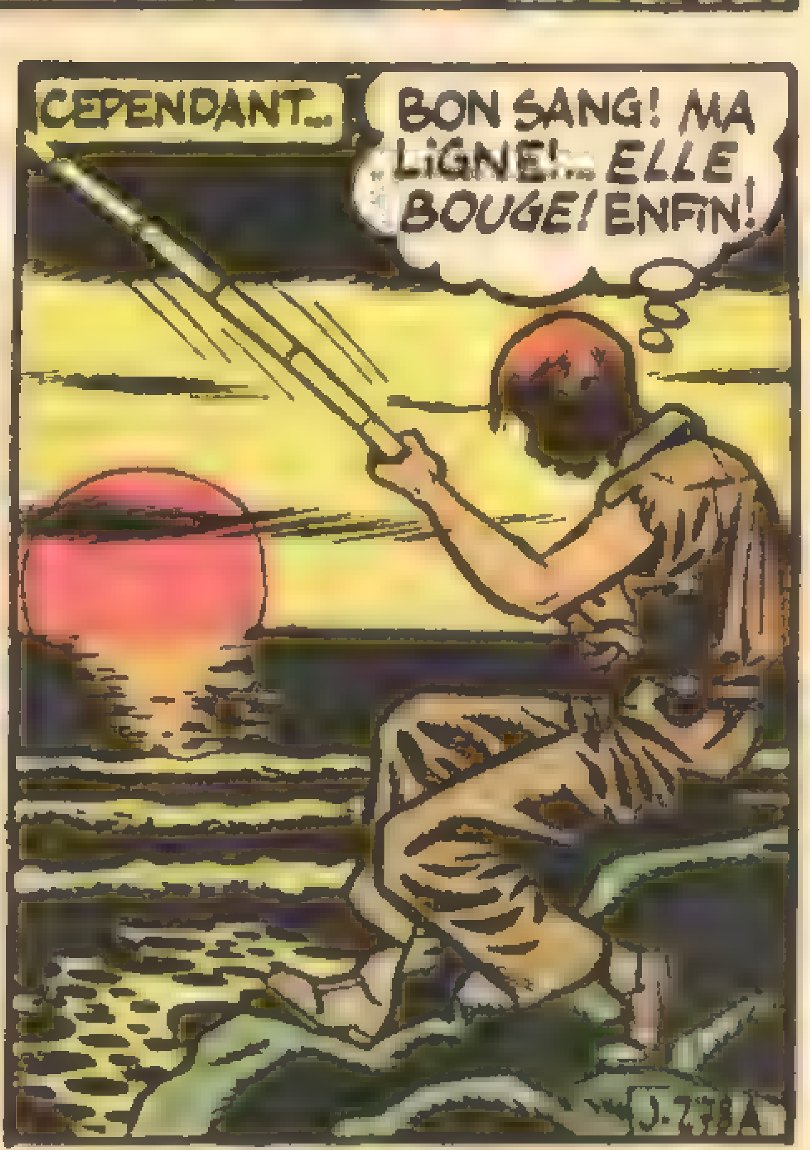
Jacques MORAIN.


ATTAQUE EN BIRMANIE
D'abord le ventre. Il faut manger. Le « champion » Sonny a emmené la « débutante » Susan... et c'est Susan qui rapporte une pêche miraculeuse...

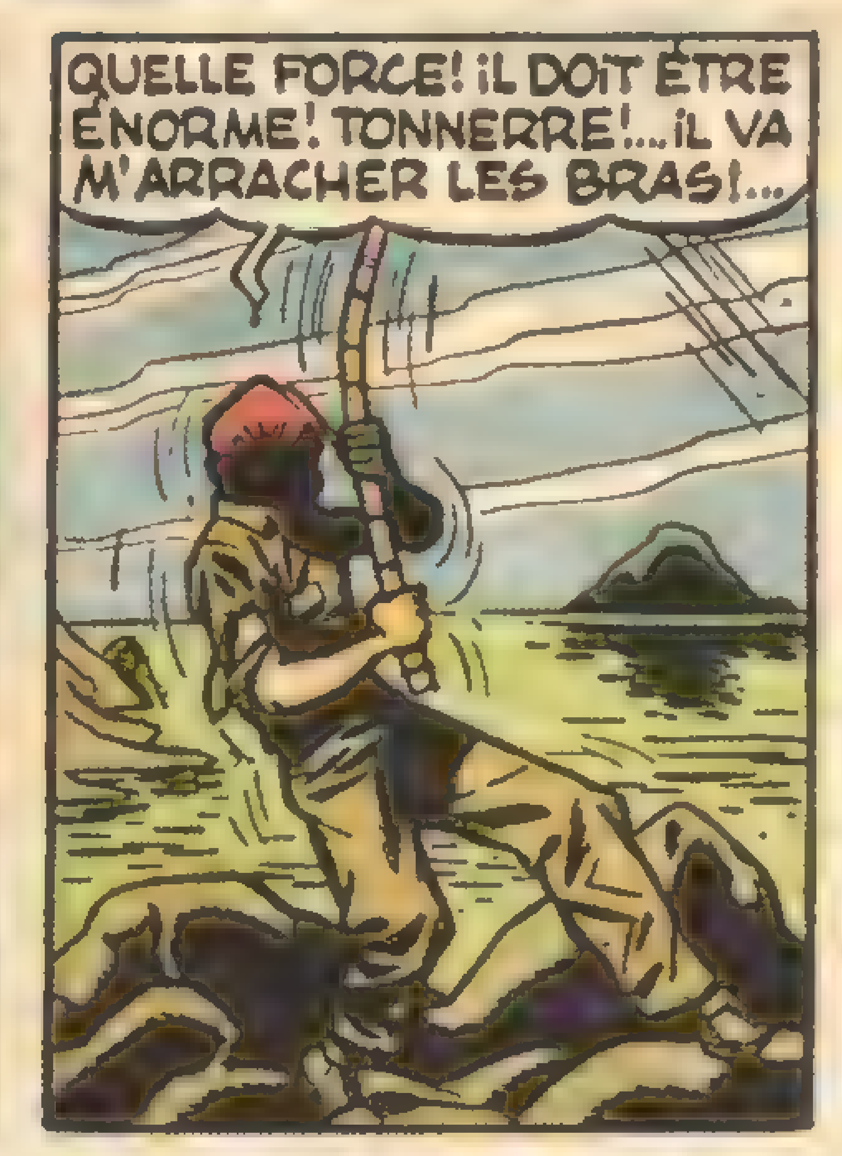

UN PEU DE MOUSSE SÉCHÉE... UN VERRE DE MONTRE POUR CONCENTRER LA CHALEUR SOLAIRE... ET VOILÀ COMMENT ON ALLUME UN FEU SANS BRIQUET NI ALLUMETTES!...
BRAVO!... UN VRAI TRUC DE BOY-SCOUT!...
DITES DONC!... JE ME DEMANDE CE QUE PEUT BIEN FABRIQUER SONY ?...


ET, PLUS TARD...
HA! HA! HA!... EXCELLENTE, L'HISTOIRE DE VOTRE PÊCHE! SACRÉ SONY! IL N'EN FERA JAMAIS D'AUTRE!
JE CROIS D'AILLEURS QUE LA PLAISANTERIE A ASSEZ DURÉ! PAUVRE GARÇON!... IL DOIT ÊTRE MORT DE FAIM! JE VAIS L'APPELER!
INUTILE!... IL PRÉFÉRERA PÊCHER JUSQU'À LA FIN DE SES JOURS, PLUTÔT QUE DE S'AVOUER VAINCU!...


MAIS LES HEURES PASSENT... LA NUIT TOMBE...
OUF!... NOTRE RADEAU EST FINI!
MON DIEU!... SONY! NOUS L'AVONS OUBLIÉ!...
DIABLE! IL FAUT ALLER VOIR!...

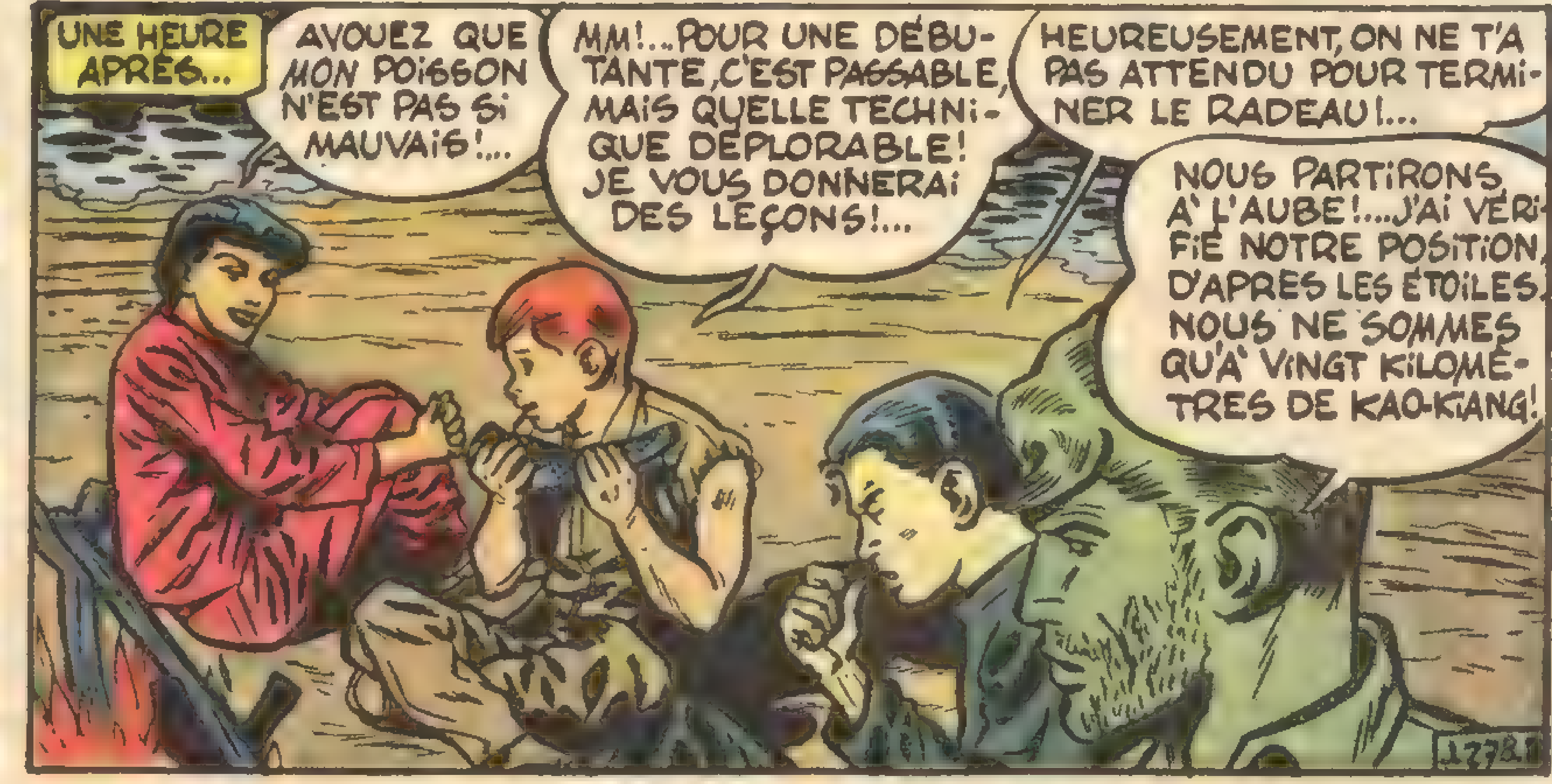

CEPENDANT...
BON SANG! MA LIGNE!... ELLE BOUGE! ENFIN!

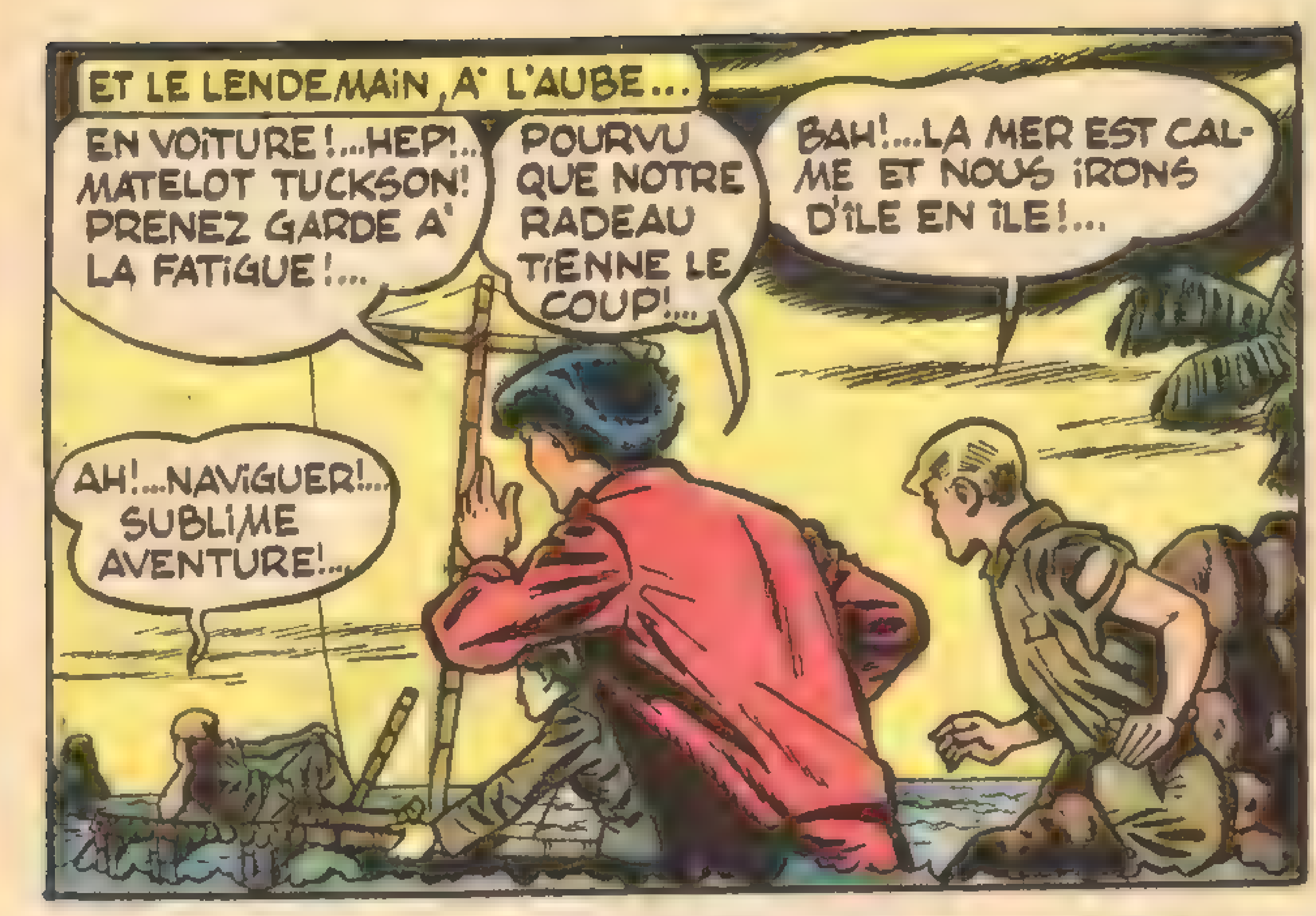

CETTE FOIS, J'EN TIENS UN!... L'HONNEUR EST SAUF!... GOSH!... IL SE DÉBAT!...

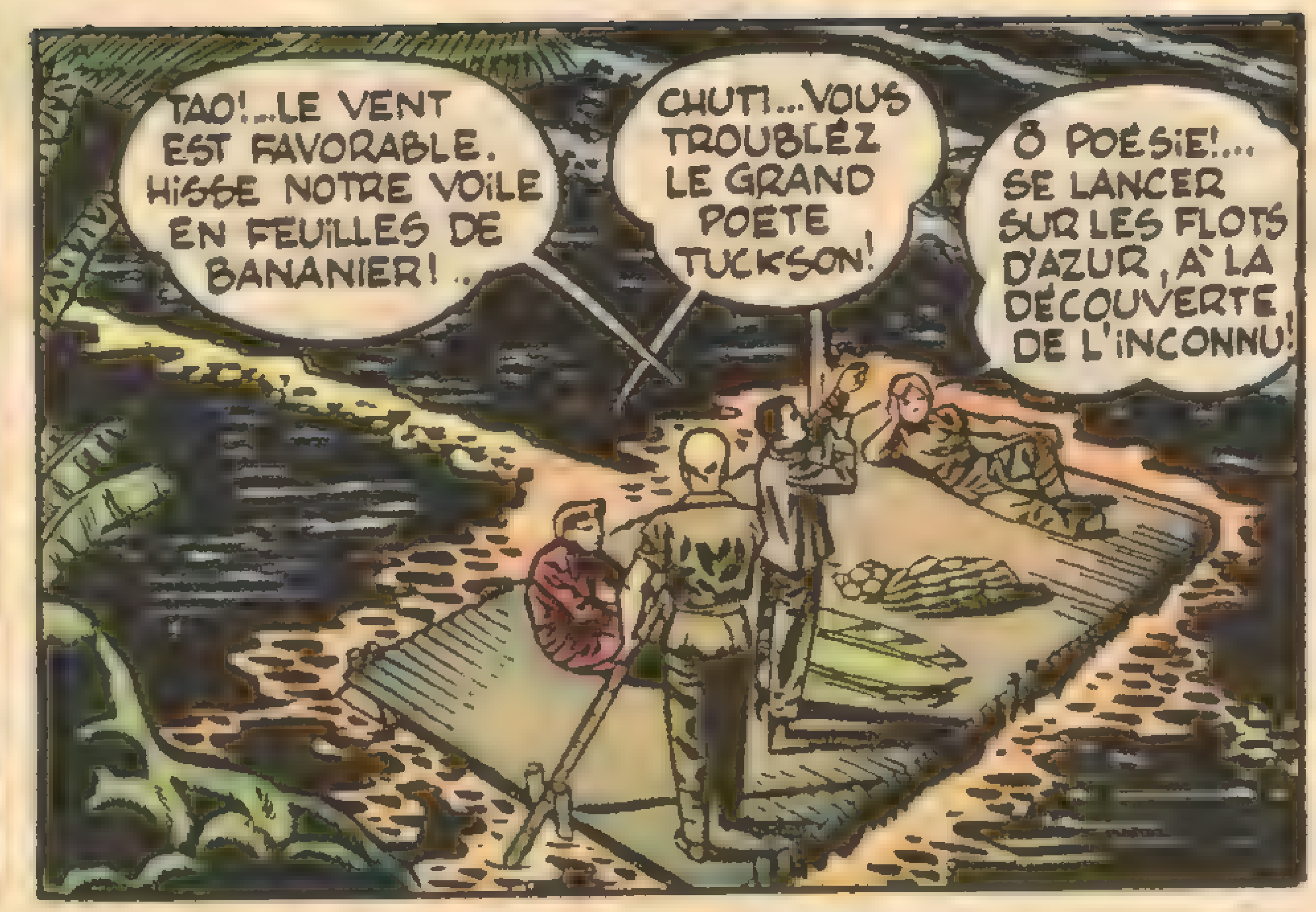

QUELLE FORCE! IL DOIT ÊTRE ÉNORME! TONNERRE!... IL VA M'ARRACHER LES BRAS!...

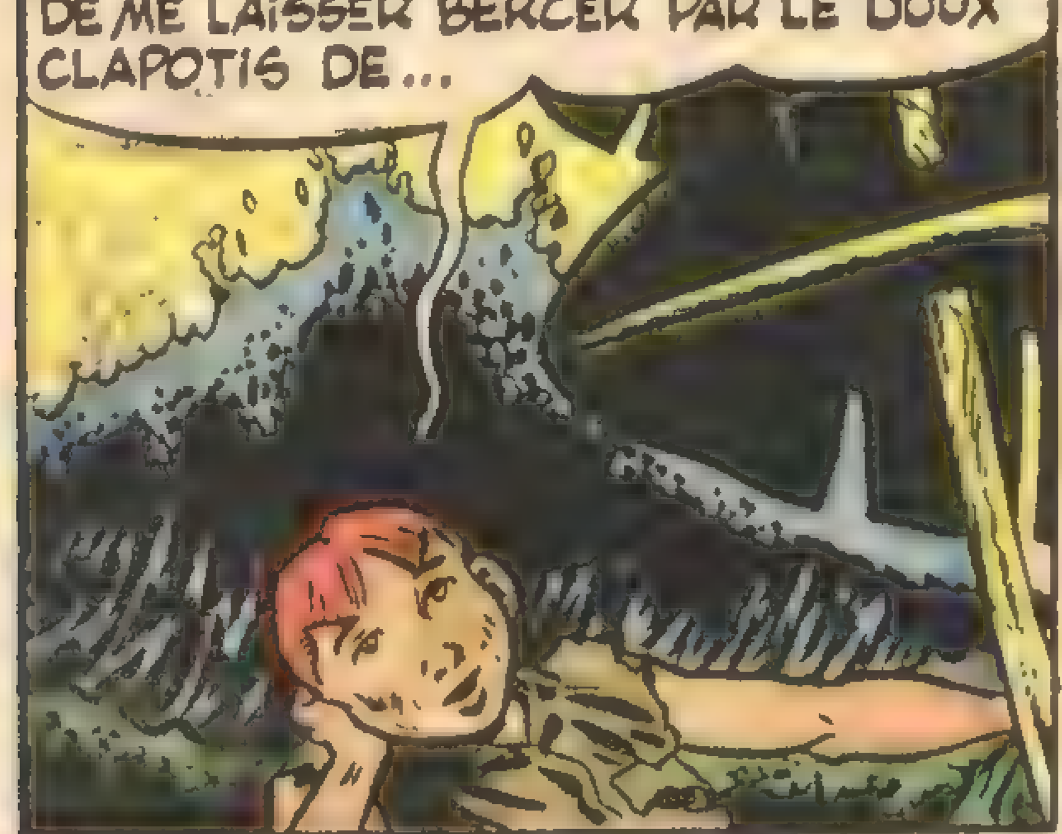

UN REQUIN!


MON DIEU! SONY!... QU'EST-IL ARRIVÉ ?...
DRÔLE DE MÉTHODE DE PÊCHE!
TU CAPTURES LE POISSON À LA NAGE ?...


UNE HEURE APRÈS...
AVOUEZ QUE MON POISSON N'EST PAS SI MAUVAIS!...
MM!... POUR UNE DÉBUTANTE, C'EST PASSABLE, MAIS QUELLE TECHNIQUE DÉPLORABLE! JE VOUS DONNERAI DES LEÇONS!...
HEUREUSEMENT, ON NE T'A PAS ATTENDU POUR TERMINER LE RADEAU!...
NOUS PARTIRONS À L'AUBE!... J'AI VÉRIFIÉ NOTRE POSITION D'APRÈS LES ÉTOILES. NOUS NE SOMMES QU'À VINGT KILOMÈTRES DE KAO-KIANG!


ET LE LENDEMAIN, A' L'AUBE...
EN VOITURE!...HEP!... MATELOT TUCKSON! PRENEZ GARDE A' LA FATIGUE!...
POURVU QUE NOTRE RADEAU TIENNE LE COUP!...
BAH!...LA MER EST CALME ET NOUS IRONS D'ILE EN ILE!...
AH!...NAVIGUER!... SUBLIME AVENTURE!...


TAO!...LE VENT EST FAVORABLE. HISSE NOTRE VOILE EN FEUILLES DE BANANIER!...
CHUT!...VOUS TROUBLEZ LE GRAND POETE TUCKSON!
Ô POÉSIE!... SE LANCER SUR LES FLOTS D'AZUR, A' LA DÉCOUVERTE DE L'INCONNU!

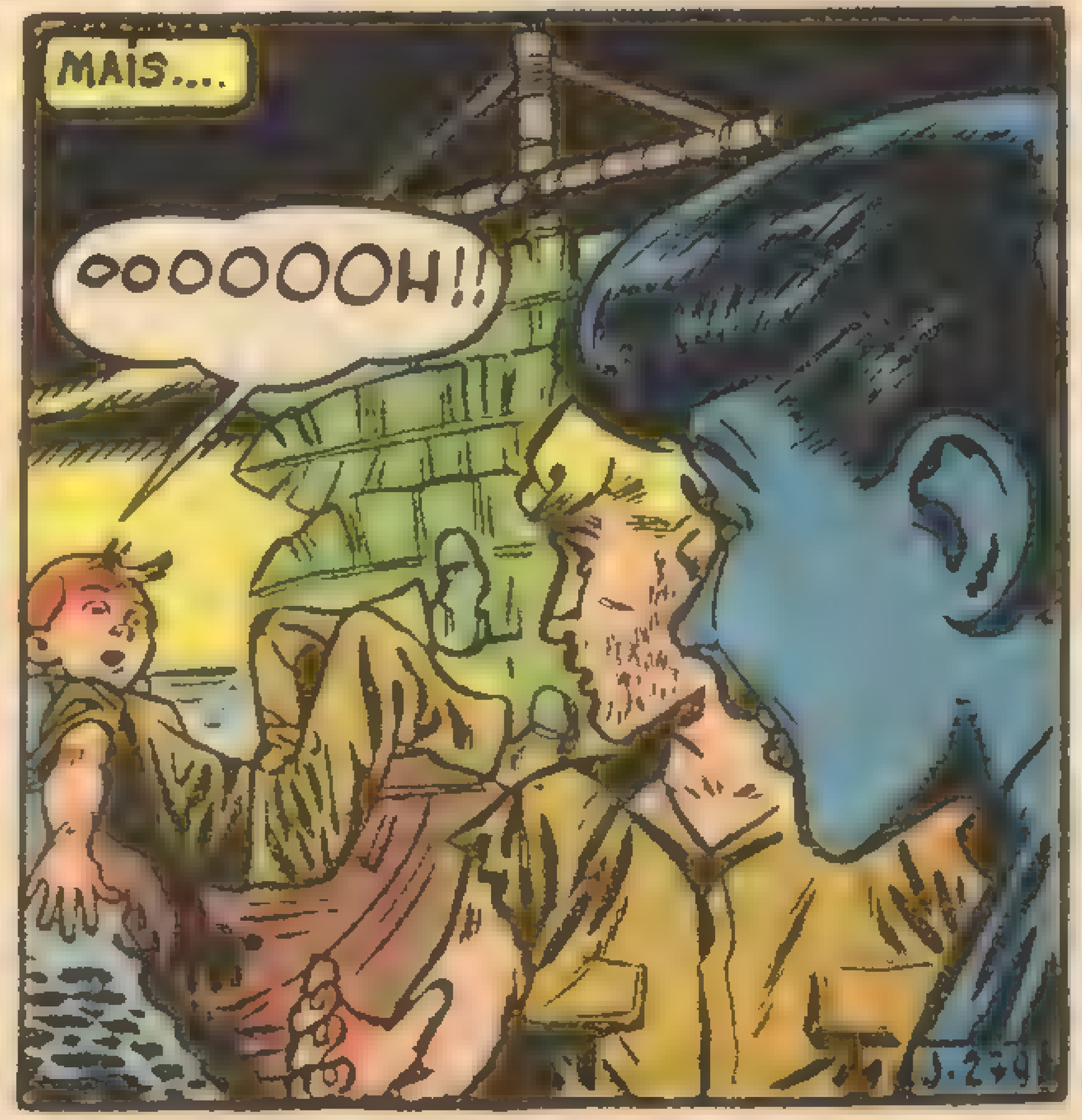

QUELLE SPLENDEUR DE LIVRER MON MÂLE VISAGE AUX CARESSES DE LA BRISE PARFUMÉE!... DE LUTTER FAROUCHEMENT CONTRE LA MER EN FURIE!... DE ME LAISSER BERCER PAR LE DOUX CLAPOTIS DE...


?!!?


MILLE MILLIARDS DE TARTES AUX POMMES!... SALETÉ D'OCÉAN!... QUEL EST LE TRISTE SIRE QUI A INVENTÉ LA NAVIGATION!... AU DIABLE LA MER ET LA POÉSIE!...


TOUTE LA JOURNÉE, LA LENTE NAVIGATION SE POURSUIT. VOGUANT D'ILE EN ILE, LE RADEAU SE RAPPROCHE PEU A' PEU DE SON BUT SUR UNE MER HEUREUSEMENT CALME...ET, LE SOIR...
ALL RIGHT, KIDS!... SI MES CALCULS SONT EXACTS, CET ILOT, DROIT DEVANT NOUS, EST KAO-KIANG!...
VOUS...VOUS CROYEZ QUE LE SOUS-MARIN QUI DOIT NOUS RECUEILLIR SERA AU RENDEZ-VOUS?...
ESPÉRONS-LE!... SANS ÇA...


A LA NUIT TOMBANTE, LE RADEAU ABORDE ENFIN KAO-KIANG.
OUF!...ENFIN A' TERRE!...PAS FÂCHÉ D'ÊTRE AU SEC!...


MAIS....
OOOOOOH!!

Lecteurs, votre Coin.

Marcel Denuit, de Oisquercq, pose une question d'intérêt général : « Pourquoi ne me renvoyez-vous pas mon portrait du boxeur Delannoit ? » Les journaux ne retournent pas les documents qu'ils reçoivent parce que ce soin prendrait trop de temps. Gardez donc toujours copie du conte, de la nouvelle que vous destineriez à un périodique, c'est plus prudent.

Marcel ajoutait que, débutant, il ne pouvait se hasarder à faire un portrait d'après nature. Pourquoi pas ? Il s'est bien inspiré d'une figure, qui est aussi à trois dimensions, et il a su éviter la raideur. Qu'il essaie donc un profil, hardiment, il sera surpris lui-même du résultat. Je donnerai le même conseil encourageant à André Detorri, de Tunis, son « Singe » étant preuve suffisante de ses aptitudes.

Excellent croquis de Jean-Pierre Baudin, d'Oran, malgré des erreurs de proportion ; les moutons sont bien petits ! Mais la pose est bien observée, et l'ensemble fait honneur à l'auteur. Un cartel est un sujet plus compliqué qu'en apparence ; Ghislain Longuemarc a vu celui de la salle à manger sous un angle original, mais qui a occasionné une certaine distorsion.

F. Maréchal, de Bressoux, me dit qu'il est un fervent de la balle au panier. L'avertissement était inutile ; il suffit d'un coup d'œil à son essai pour constater que son joueur prêt à marquer a été croqué sur le vif. Je n'en dirai pas autant de l'adversaire, ou coéquipier, ajouté dans le fond sans qu'il apporte un supplément d'intérêt à l'ensemble : posez le doigt dessus, le sujet principal en acquiert plus de relief...

Francine, de Forest, réclame mon avis sur « La Cheminée de ma Chambre », gentiment traitée au crayon. Vous avez indubitablement le sens de la mise en page et de la valeur à donner à chaque élément. Il est naturellement trop tôt de vous promettre que vous gagnerez votre pain en dessinant, métier souvent ingrat au surplus. Il faudra d'abord chercher votre voie en vous spécialisant selon vos préférences personnelles. Mais vous auriez tort de ne pas persévérer, et en tout cas votre premier envoi fait espérer qu'un de vos prochains croquis, à l'encre de Chine et au format de 12 de large sur 10 de haut, sera digne d'être reproduit dans ce coin, qui est votre coin, lecteurs.

LE PLUMITIF.



LE GRAND MENEUR VOUS PARLE...

Les Allongés vous remercient.

Cette fois, je tiens avant tout à vous dire merci, du fond du cœur. Sincèrement, les A. d. S. ont fait un effort particulier pour m'envoyer des timbres. Grâce à eux, j'ai pu ravitailller non seulement tous les amis immobilisés dans les poumons d'acier à la Clinique de Poliomyélite, mais encore quantité de jeunes allongés isolés chez eux, ainsi que les membres du Club des Mohicans, du Sanatorium de Montaury.

Partout, j'ai pu semer joie et plaisir. Partout, on m'a chargé de remercier les A. d. S., et on m'a dit avec beaucoup d'espoir :

— Quand reviendrez-vous ?

Raison de plus donc pour que tous les amis, même ceux qui ne font pas de collection, se mettent en chasse et m'envoient des timbres, beaucoup de timbres, et de très beaux. Je les attends avec impatience.

Je hisse en tout cas sur le pavois le Club des Mohicans, du Sanatorium de Montaury. Voilà des amis, allongés eux-mêmes, qui sont réunis là-bas près de la Méditerranée, pour se guérir, qui sont enfermés dans un sanatorium et qui, pourtant, ont trouvé le moyen de m'envoyer tous leurs doubles. Au fond, ce sont eux qui nous montrent l'exemple, et j'espère bien que tous les autres clubs feront de même.

Les amis du Club des Mohicans me prient de vous signaler qu'ils font collection de timbres, bien entendu, mais aussi collection de cartes postales illustrant des coins de tous les pays et de toutes les régions. Enfin, ils seraient très heureux d'avoir de la lecture, des revues ou des livres. Tous les amis peuvent écrire à Tarzella, Sanatorium de Montaury, à Nimes (Gard).

A mon tableau d'honneur encore, le Philatelic Club, 39, rue de Villeneuve, à Garches (Seine-et-Oise), qui m'envoie le numéro de son journal d'octobre réellement bien rédigé et complet, mais qui aurait avantage à s'occuper plus de philatélie et moins de romans. Tous les amis qui veulent s'affilier à ce club philatélique par correspondance peuvent lui écrire. Comme tous les amis qui veulent faire de la philatélie par correspondance peuvent écrire à Yvan Sèbe, à Sétif (Constantine-Algérie), dont j'ai déjà souvent parlé.

C. de Busscher, de La Hulpe, fait savoir à tous ses correspondants qu'il leur répondra ; mais il leur demande un peu de patience. Faute de loisirs, il n'acceptera plus d'autres échanges.

Marbaix, rue Abbé Pollart, à Flobecq, cherche des correspondants et des échanges de timbres dans tous pays.

Enfin, A. Tillet, boîte postale numéro 5, à Papeete (Tahiti, Océanie), offre d'envoyer une série complète de timbres de Tahiti aux amis qui lui enverront les albums de la collection « Spirou » intitulés « Les Mystères de Midway » et « Les Japs attaquent ».

Bonne chance à tous, et n'oubliez pas la Caisse des Allongés.

LE FURETEUR VOUS DIRA



UN PARTAGE COMPLIQUE... ET SIMPLE.

Nous avons laissé, l'autre jour, Fantasio en compagnie de deux braves garçons, à la fin d'un casse-croûte où chacun avait mangé autant que les autres. Pierre avait avec lui cinq brioches, Paul en avait trois, et Fantasio ne serait plus Fantasio s'il avait pensé à emporter des provisions. Pour payer son écot, il offre aux deux garçons huit timbres à partager d'après leur apport à son repas.

Le concours consistait à établir le nombre de timbres destinés à Pierre et à Paul. J'ai reçu une assez forte proportion de réponses fantaisistes, que j'attribue à une lecture trop hâtive de l'énoncé. En effet, la petite difficulté de faire trois parts égales de huit brioches n'entre pas ici en ligne de compte. Il suffisait de retenir que chacun en a mangé un tiers, soit 8/3. Pierre a remis 5 brioches, soit 15/3, et a donc participé pour 7/3 à la dînette de Fantasio. Paul a remis 3 brioches, soit 9/3 ; sa participation était donc de 1/3.

Par conséquent, Pierre a droit à 7 timbres, Paul à 1 timbre... mais rien ne les empêche de les envoyer au Grand Meneur, pour la caisse des allongés.

ENFONCEZ-VOUS BIEN DANS LA TETE...

Beaucoup d'échecs sont dus, nous venons de le voir, à une trop grande précipitation. Mon petit doigt me dit que ce défaut a joué des tours plus graves à des amis, lors des examens.

Je vais donc leur donner un tuyau dont ils se trouveront bien. Une fois les questions posées, laissez bien votre plume devant vous ; respirez profondément, plusieurs fois, en ouvrant les mains et en les refermant sans les serrer : ce petit exercice vous évitera l'énervement. Ensuite, lisez et relisez les questions, avec calme, et n'entamez la tâche de répondre qu'au moment où vous serez absolument sûrs de savoir de quoi il s'agit.

Un exemple : vous avez une version à traduire, sans dictionnaire. Que ce soit du latin, de l'anglais, du flamand, de l'allemand, le procédé sera le même. Lisez et relisez le texte sans vous arrêter aux mots qui vous échappent. Ne vous effrayez pas en voyant que des condisciples ont déjà noirci la moitié de leur feuille : relisez encore, consacrant à cette lecture la moitié du temps accordé aux concurrents. Subitement, le sens général se révèlera à vous, sans effort : vous rechercherez alors le verbe principal, son sujet, ses compléments, en vous étonnant de la facilité à les trouver, et votre travail s'achèvera pour ainsi dire de lui-même.

Le même procédé s'appliquera utilement à un problème ou à une autre application de mathématiques, et même, jusqu'à un certain point, aux branches de mémoire. Essayez, vous m'en direz des nouvelles.

LE CONCOURS DE LA SEMAINE.

Ceux qui font des études classiques ont peut-être traduit ce passage d'un auteur latin relatif à un arrivage de blé, mais tous mes lecteurs, inscrits au club ou non, répétons-le, peuvent répondre avec brio au concours de la semaine que voici : La disette menaçant une ville côtière de l'Italie antique, des galères marchandes furent envoyées chercher du blé dans un port lointain. Au retour, le brise étant forte, un des bateaux de la flotte força l'allure et arriva avec deux heures d'avance. Il n'y avait pas de télégraphe ni de T. S. F., de ce temps-là, et les affamés ignoraient naturellement que les autres bâtiments n'étaient plus loin. Dans ces conditions, le capitaine avait-il le droit d'en profiter pour vendre très cher sa cargaison ou devait-il annoncer l'arrivée prochaine du reste de la flotte, ce qui ferait naturellement tomber les prix ?

Il n'y a pas de réponse-type ; à chacun de conclure, en toute indépendance d'esprit et selon sa conscience. Votre travail restera personnel si vous avez consulté des personnes d'expérience et même suscité une discussion où l'on aura pesé le pour et le contre.

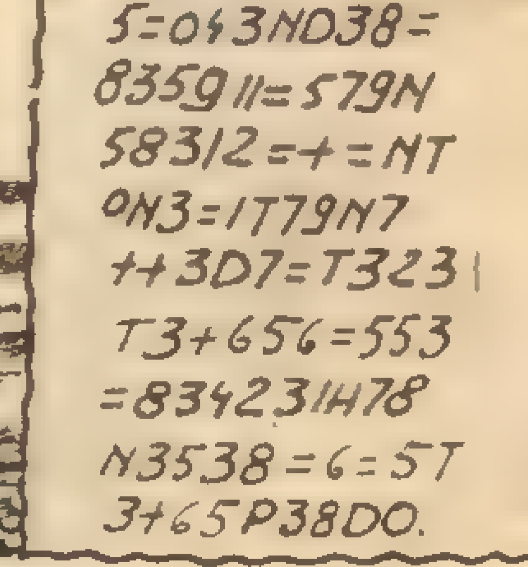
LES SPARTIATES, CES TAISEUX.

Ne croyez surtout pas nécessaire, pour vous classer honorablement, d'écrire des pages et des pages : exprimez simplement vos arguments, c'est l'essentiel, et le laconisme n'est pas ici un handicap.

Le mot vient, **Gringalet,** de Laconie, région de la Grèce qui avait Sparte pour capitale. Les Spartiates, durs et guerriers comme on le sait, affectaient de s'exprimer en peu de mots et de façon mordante. De là, l'expression laconisme qui désigne cette façon de parler.

Les bavards ne sont pas toujours les plus éloquents, et nous savons tout ce que nous voulons dire quand nous crions : **Spirou ami... partout... toujours !**

LE FURETEUR.



NOËL sur la Banquise

Ils étaient douze sur un glaçon à la dérive... Tout l'équipage du « Hansa » !

Le 19 octobre 1869, l'expédition Hegermann voguait vers le Danemark, sa mission au pôle nord terminée. Chacun se réjouissait déjà de revoir les siens. Mais un grave accident vint interrompre le voyage : la coque du navire fut brisée entre deux icebergs !

Les douze rescapés se trouvaient maintenant sur un glaçon de trois mille mètres. Ils allaient à la dérive, affrontant les violentes tempêtes de neige du Grand Nord.

... ...

Vingt-quatre décembre 1870... Les carillons de Copenhague sonnaient joyeusement.

Mme Hegermann rassurait, en souriant, deux visiteuses venues lui demander des nouvelles de leurs maris partis sur le « Hansa ».

Mais dès qu'elle fut seule, son visage laissa apparaître toute son inquiétude. Des mois s'étaient écoulés depuis les dernières lettres...

Ah ! si elle avait pu voir son mari et les hommes entassés dans un igloo de vingt pieds sur quatorze, comme elle aurait regretté son air rassuré devant les visiteuses.

Cependant, malgré leur dénuement, les naufragés s'apprêtaient à fêter la Nativité.

— Alors, et le sapin ? Il est bientôt prêt ?

— Et les guirlandes, les bougies ?

— Tout est paré ! Je regrette seulement de n'avoir pas pu me raser pour la circonstance !

Des rires bruyants accueillirent cette déclaration et chacun se mit à taquiner son voisin pour sa barbe hirsute.

Un sapin sur un glaçon ! Comment est-ce possible ? En réalité, c'était un bout de planche sur lequel on avait cloué quelques lattes ; une quinzaine de bougies épargnées en prévision de la nuit sainte illuminaient l' « arbre » et, au sommet, le capitaine avait planté le pavillon danois.

A minuit, il se leva et entonna un cantique de Noël que tous reprirent en chœur.

— En ce jour où le Christ est né, dit le chef de l'expédition, prions Dieu pour qu'Il nous protège...

Chacun se recueillit et pria.

— Joyeux Noël et... à table ! s'exclama alors le professeur Laubbe.

Les mets n'étaient pas très variés : bouillon de phoque, nageoires de phoque salées et, enfin, suprême régal, du « jarnek » ou jambonneau de... phoque ! Mais on mangeait de bon appétit. Depuis le 19 octobre, c'étaient les premières heures de joie de ces hommes !

De chaleureux applaudissements saluèrent le capitaine Hegermann, lorsqu'il commença la distribution des cadeaux.

Mais, au même moment, un choc effroyable coupa net les éclats de rire... Le professeur Laubbe cola l'oreille au sol.

Lorsqu'il se releva, son visage exprimait une profonde émotion :

— Le glaçon ! dit-il... L'eau s'infiltre sous le glaçon !... Nous avons heurté un iceberg !

La veillée commencée dans la joie se poursuivit lugubrement. Les hommes essayèrent de dormir pour ne plus penser à leurs malheurs. Les flammes des bougies éclairaient falotement un cercle d'hommes aux visages rongés d'angoisse.

Les heures s'écoulèrent, affreusement longues, ponctuées par des craquements sinistres.

Enfin, un matelot qui n'avait guère quitté des yeux l'ouverture de l'igloo s'écria :

— L'aube ! Voici l'aube !

Tous se précipitèrent au dehors et restèrent figés d'effroi : les deux tiers du glaçon avaient disparu et leur hutte n'était qu'à deux cents pas du bord !... Ils l'avaient échappé belle !

... ...

Vingt-cinq décembre... A Copenhague, on fêtait Noël ! Dans la douceur des foyers, des enfants émerveillés battaient des mains devant l'arbre splendide.

Vingt-cinq décembre... Perdus dans le désert polaire, douze hommes poursuivaient leur infernal voyage...

... ...

Ils le poursuivirent pendant deux cents jours et deux cents nuits avant d'abo der sur les côtes du Groenland, d'où ils furent rapatriés. Et ce n'est qu'en septembre 1871 qu'ils rentrèrent chez eux, acclamés par une foule vibrante d'enthousiasme.

La ferveur populaire attribua leur salut à une intervention divine, le Seigneur les ayant récompensés d'avoir commémoré la Nativité malgré la situation critique dans laquelle ils s'étaient trouvés cette nuit-là !

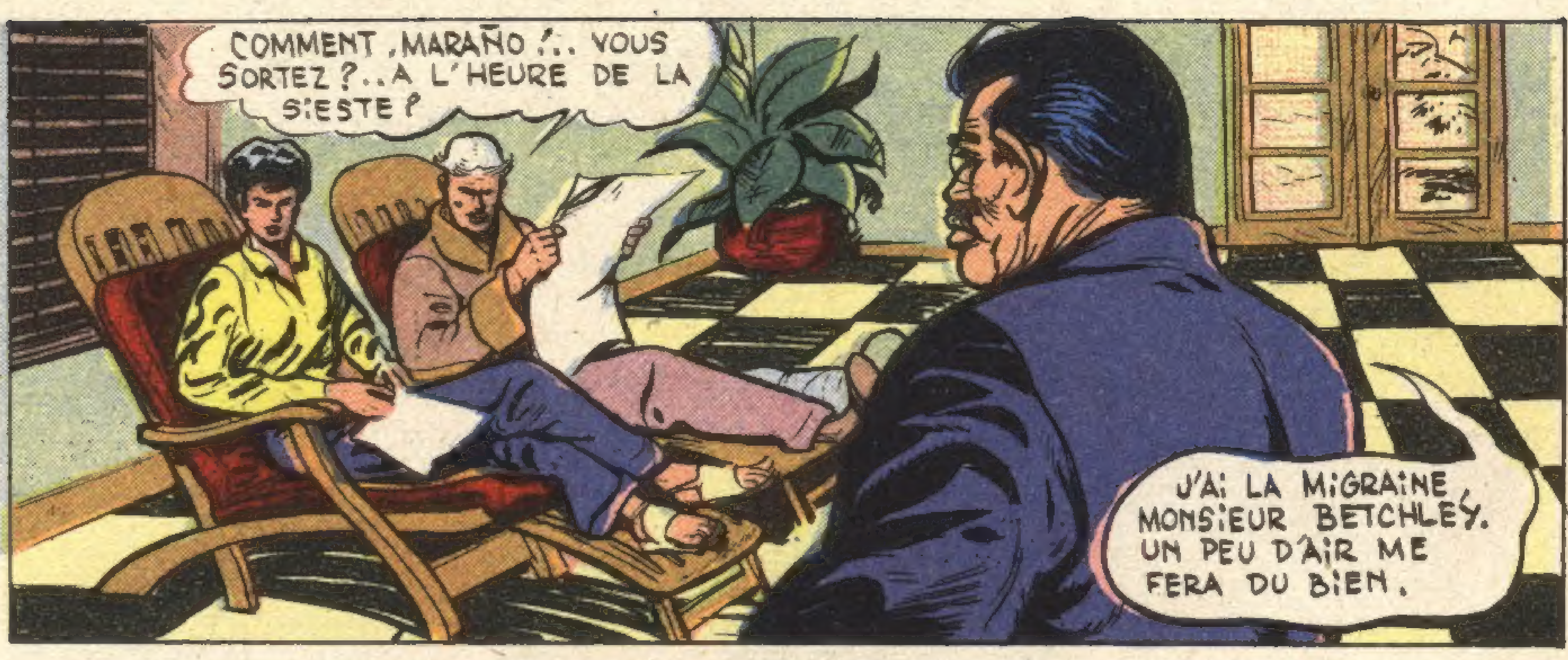
COLETTE LORAIN.





MARANO A DONNE RENDEZ-VOUS A PANCHO VARGAS, LE CHEF DES HORS-LA-LOI...

GUET-APENS



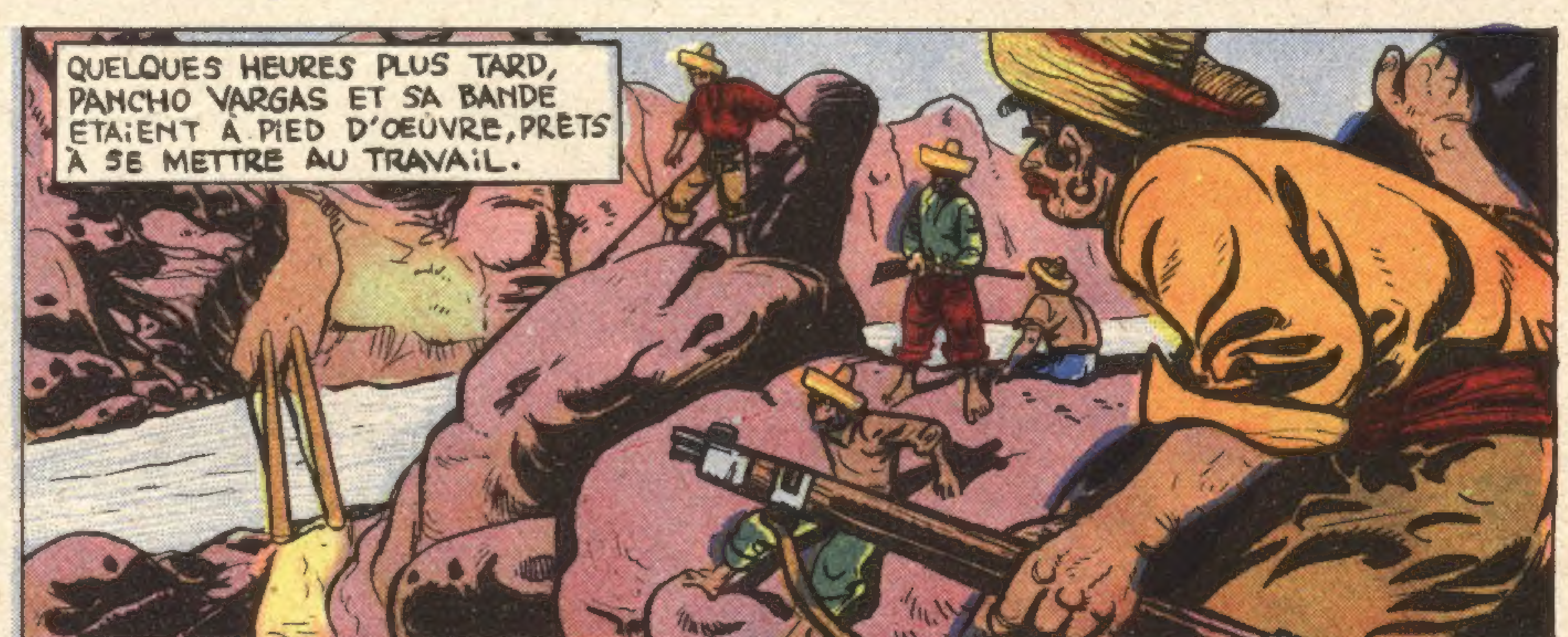






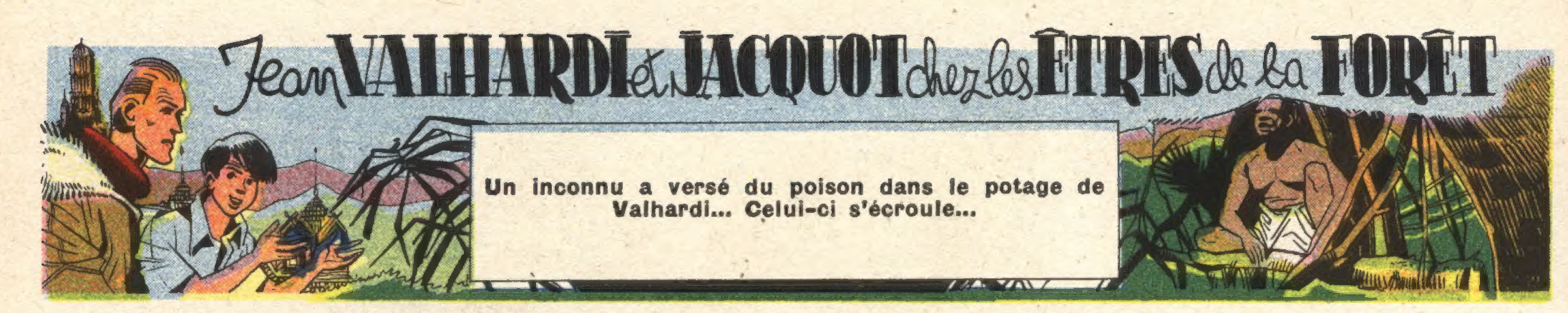




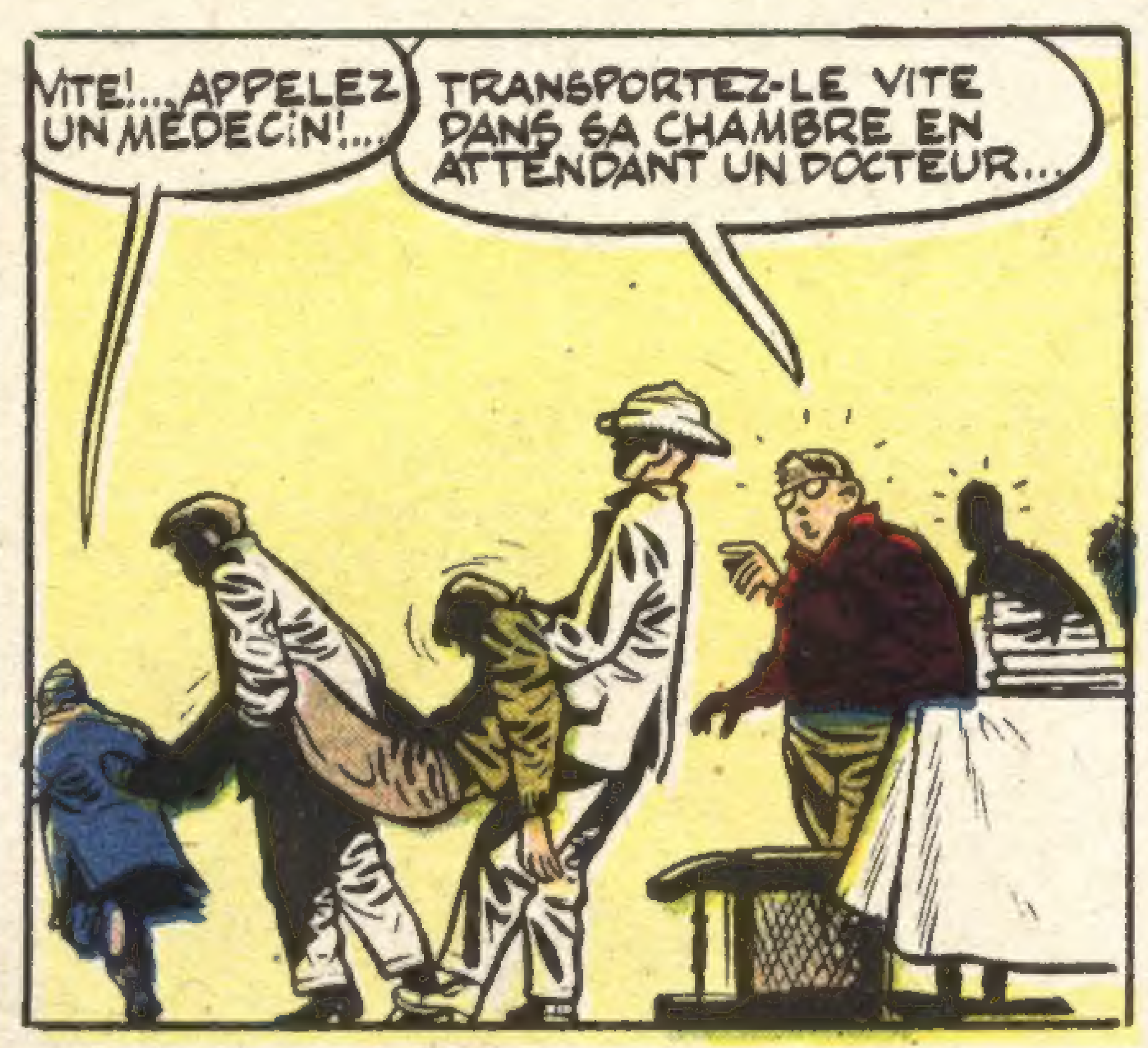






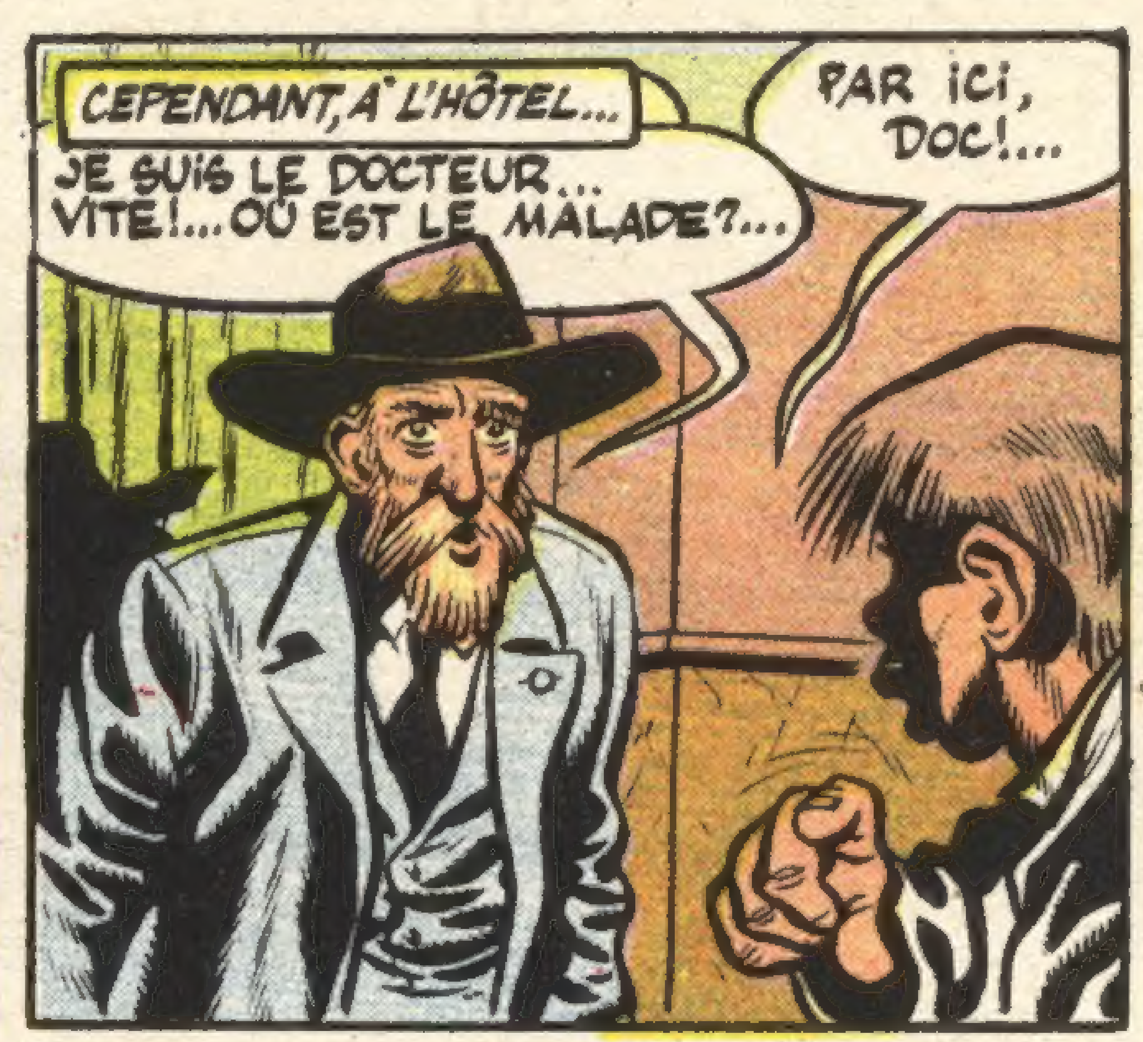

Jean VALHARDI et JACQUOT chez les ÊTRES de la FORÊT
Un inconnu a versé du poison dans le potage de Valhardi... Celui-ci s'écroule...


PAUVRE GARÇON... EST-CE GRAVE?!...
SANS DOUTE!... IL...IL NE BOUGE PLUS!


VITE!... APPELEZ UN MÉDECIN!...
TRANSPORTEZ-LE VITE DANS SA CHAMBRE EN ATTENDANT UN DOCTEUR...


ATTENTION!... ÉCARTEZ-VOUS!... FAITES PLACE!...
ALLONS, TOUT VA BIEN!...


AU MÊME MOMENT, DANS LES SOUTERRAINS DE TSIOK...
VOICI LE MOMENT D'ALLER FAIRE UNE PETITE VISITE À NOS DEUX PRISONNIERS!...


CEPENDANT, À L'HÔTEL...
JE SUIS LE DOCTEUR... VITE!... OÙ EST LE MALADE?...
PAR ICI, DOC!...

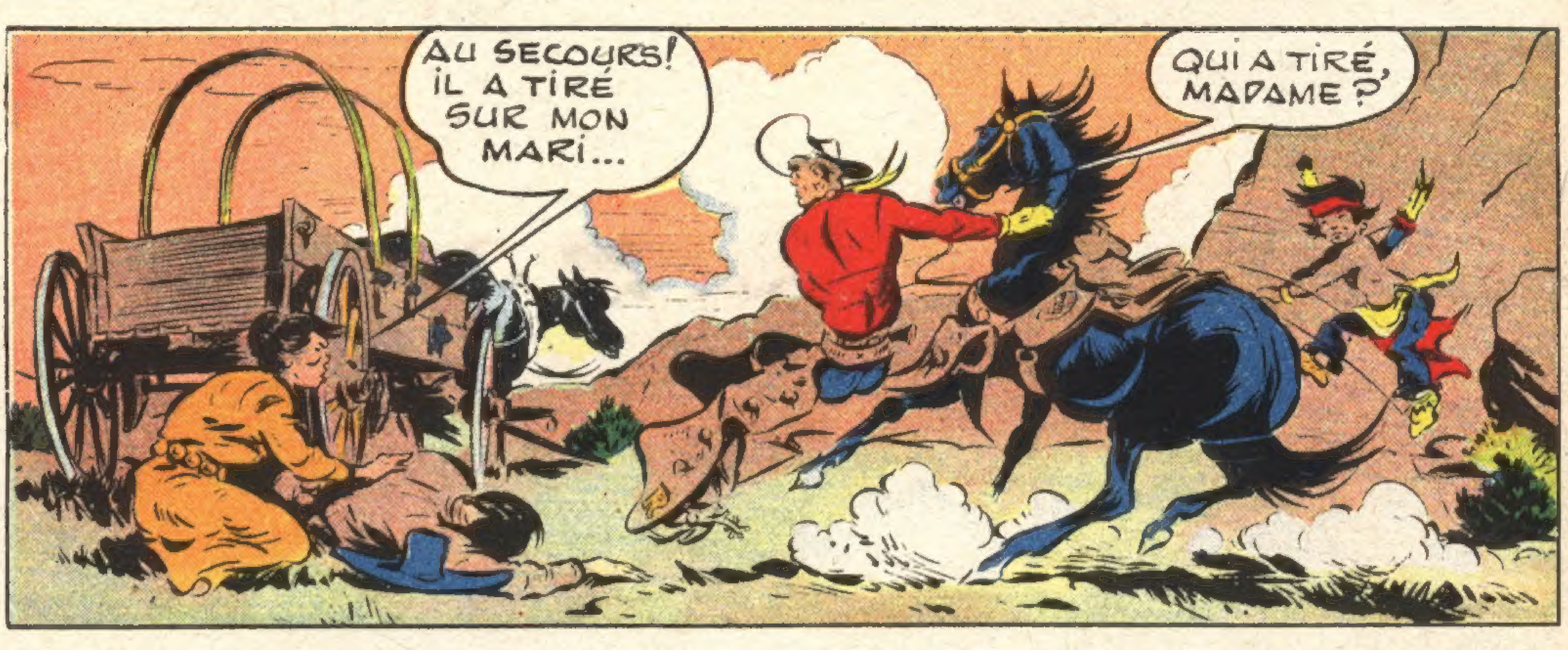

BON SANG!... IL Y A TROP DE MONDE ICI!... LAISSEZ-MOI SEUL AVEC LE MALADE!...


SAIT-ON CE QU'IL A?...
MOI, JE VOUS DIS QUE C'EST UNE CONGESTION!...
ÇA FAIT DIX MINUTES QUE LE DOCTEUR EST LÀ!... AH!... LA PORTE S'OUVRE!...
ALLONS, MESSIEURS DAMES, UN PEU DE SILENCE, JE VOUS PRIE!... ET PERSONNE NE PEUT ENTRER!... ORDRE DU MÉDECIN!...


JE SUIS ARRIVÉ TROP TARD! ... IL N'Y AVAIT PLUS RIEN À FAIRE!... MONSIEUR VALHARDI EST MORT!!!...

















D'OU VIENT CETTE EXPRESSION ?

AVOIR LA BERLUE

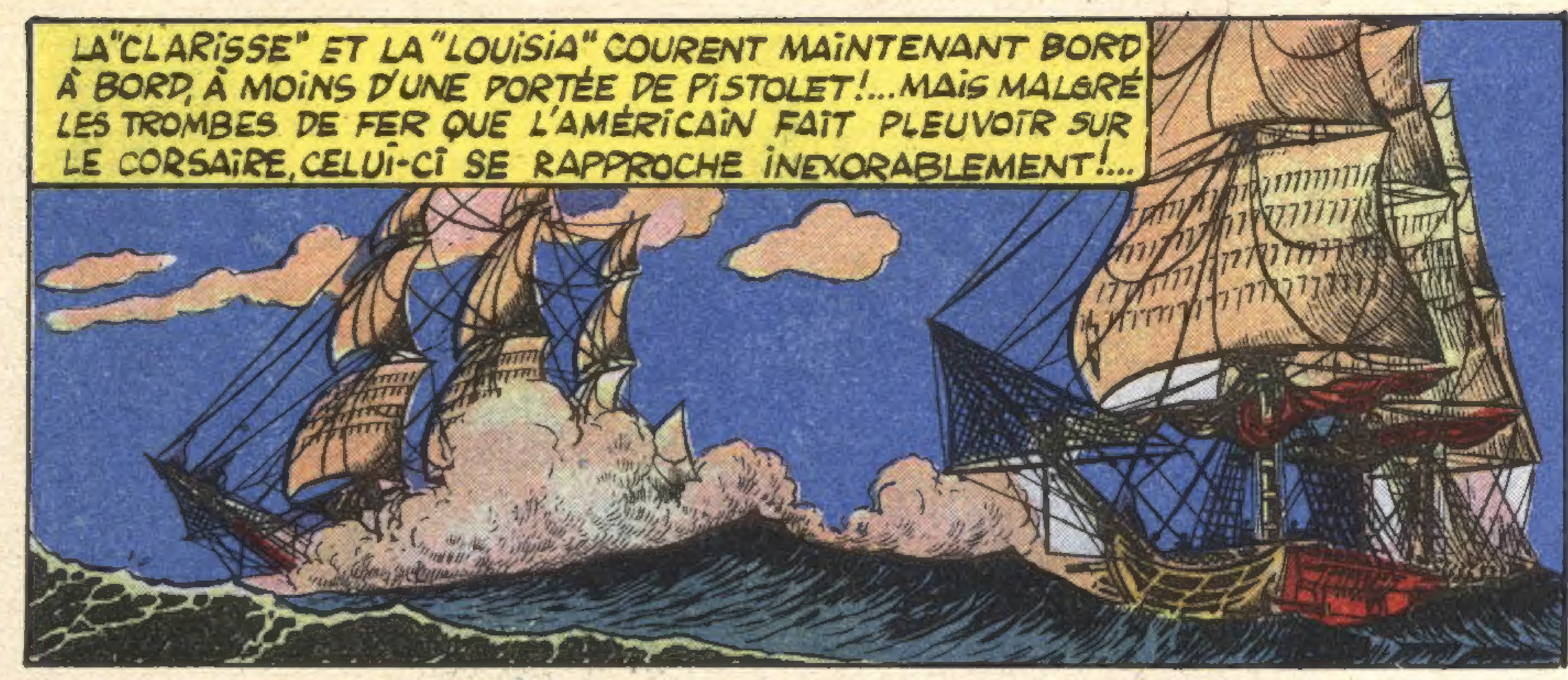
Ne racontez pas à vos amis que vous venez de voir, au coin de votre rue, un diplodocus ou un plésiosaure. Vos amis vous accuseraient D'AVOIR LA BERLUE.

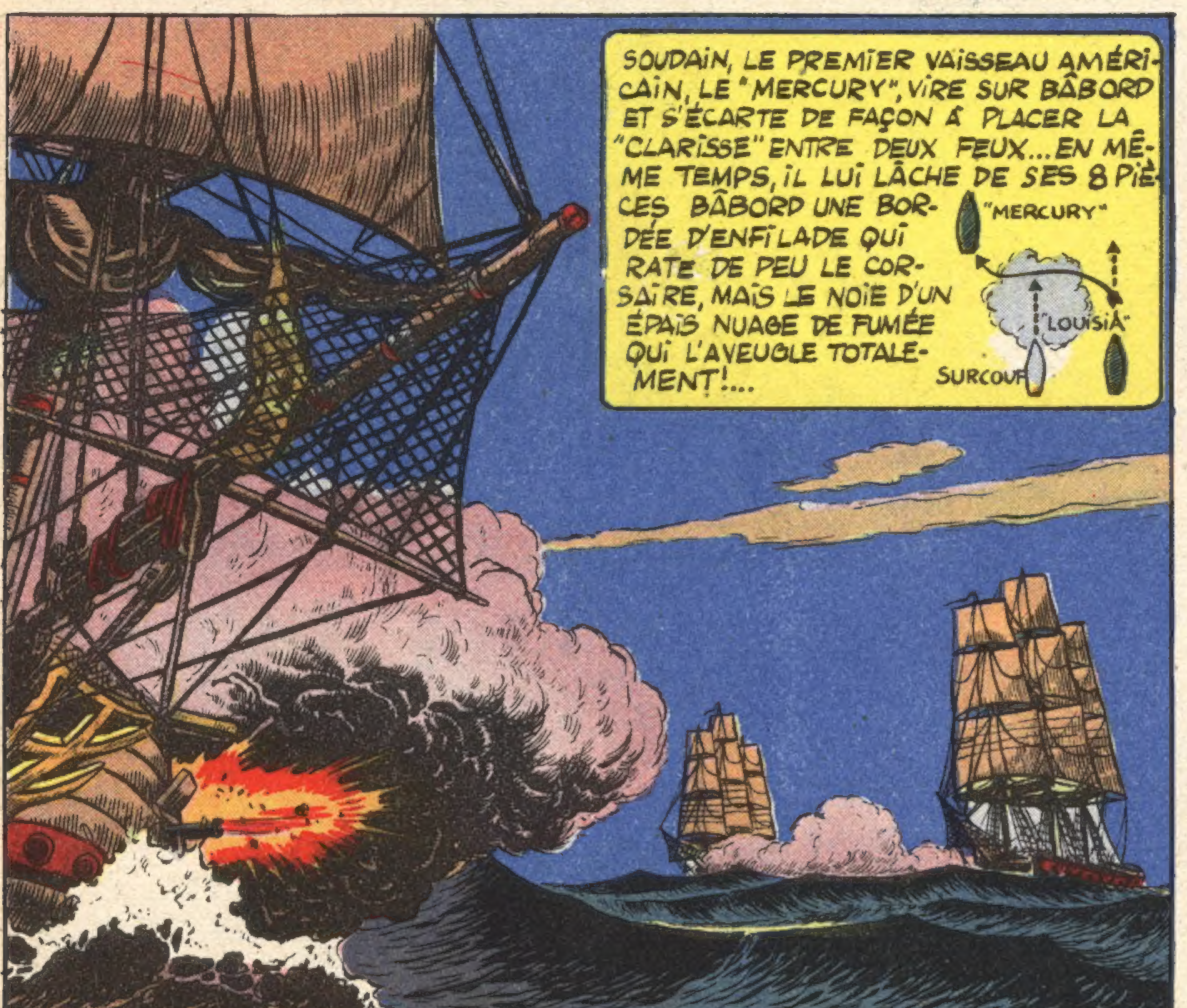
Avoir la berlue, c'est exactement la même chose qu'AVOIR DES VISIONS, voir les choses de travers...

Dans berlue, il y a « lue », qui signifiait « lueur ». Belluer voulait dire autrefois éblouir.

La berlue était une lueur douteuse, incertaine, parce que le mot « ber » ou « bar », en vieux français, donnait une idée, une nuance défavorable aux mots qu'il précédait : une ber-lue est une mauvaise lueur...

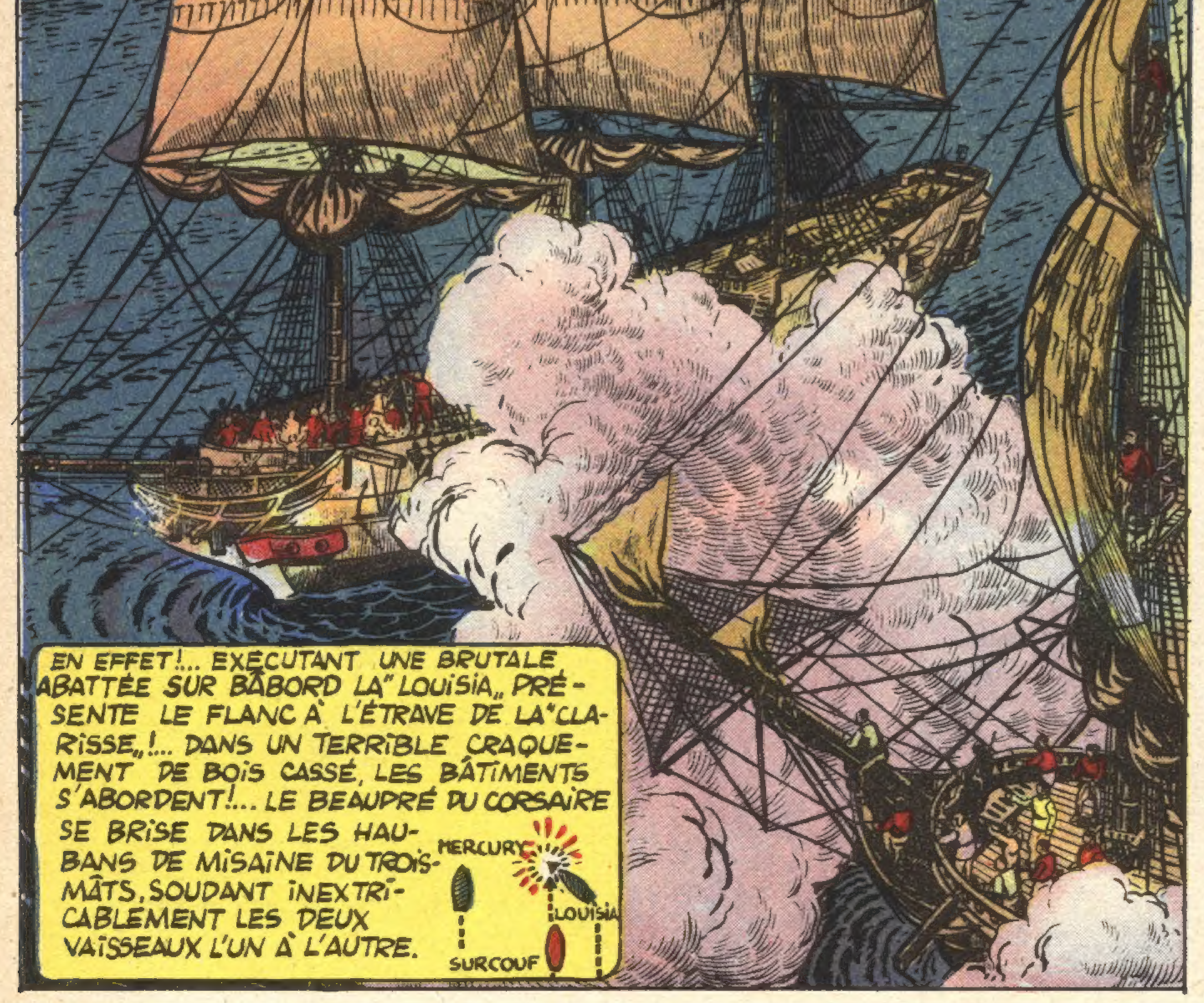














Imprimé en Belgique aux Editions J. DUPUIS, Fils & Cie, Marcinelle.